

SOMMAIRE TODD HAYNES | PRIX DE L'ÂGE D'OR | AUX SOURCES DE L'ANIME : L'ANIMATION JAPONAISE (1924-1952) | TÉLÉ-UTOPIE : GODARD, ROHMER, ROSELLINI, RUIZ | SAW VIDEO | CINÉMA MUET EN MUSIQUE : GRIFFITH | L'OCTUOR DE FRANCE | DONATION CINÉPIX : QUELQUES ŒUVRES | COUP D'ŒIL JAPONAIS : KAWASE-TSUCHIYA | CINÉ-ASIE PRÉSENTE | ¡CUBA! ART ET HISTOIRE | RELÂCHE SCOLAIRE : LAUREL & HARDY | SUR LE CINÉMA | INTERVALLES SHENZHEN-PYONGYANG | PROGRAMMATION DU 9 JANVIER AU 30 MARS 21-30 | EXPOSITIONS 17, 32, 34, 39 | INDEX DES CYCLES ET DES TITRES 31-35 | RENSEIGNEMENTS ET REMERCIEMENTS 36

GRATUIT



JANVIER-MARS 2008

90 LA REVUE DE LA CINÉMATHÈQUE

PP 400 122 73

**TODD
HAYNES**

ADMISSION



Jeanine Sutto, Béatrice Picard, Le Deaf

UNE NOUVELLE SÉRIE PHOTOGRAPHIQUE RÉALISÉE PAR JOCELYN MICHEL METTANT EN SCÈNE QUELQUES VISAGES LES PLUS CÉLÈBRÉS DU GRAND ÉCRAN, DONT ÉLISE GUILBAULT, MARC LABRÈCHE, KARINE VANASSE, MARC-ANDRÉ GRONDIN. ÉNIGMATIQUES ET AMBIGÜES, CES IMAGES GRAND FORMAT CAPTENT L'APPARENTE SPONTANÉITÉ DE PERSONNAGES FACE À DES SITUATIONS FAUSSEMENT FAMILIÈRES, LAISSANT LIBRE COURS À DES HISTOIRES INVENTÉES.

UNE EXPOSITION PRODUITE PAR LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS EN COLLABORATION AVEC LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE.

Merci à Points d'impression numérique, Encadrex, Contact image, Boréal et le magazine Famous Québec.



335, boul. De Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514-842-9763

WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA

EXPOSITION ADMISSION III
FOYER LUCE-GUILBEAULT
15 FÉVRIER-30 MARS
ENTRÉE LIBRE



LES RENDEZ-VOUS
DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

RÉPONDEZ À L'APPEL! MONTRÉAL - 15-20 FÉVRIER 2008 | WWW.RVQ.COM

première nord-américaine

du 6 au 16 février 08

à l'USINE C

En collaboration avec la Cinéma-thèque québécoise et à l'occasion du cycle « Pour saluer Bulle Ogier et Claude Régy », l'Usine C vous offre des rabais de 20% et 10% pour assister aux représentations exceptionnelles de *Homme sans But*. Renseignez-vous au 514.521.4493



HOMME SANS BUT

(FRANCE)

de Arne Lygre

traduction Terje Sinding

mise en scène Claude Régy

avec Jean-Quentin Chatelain,
Redjep Mitrovitsa, Axel Bogousslavsky,
Bulle Ogier, Marion Coulon et
Bénédicte Le Lamer

« Admirablement mis en mystère par Claude Régy, ... le travail des acteurs est prodigieux. Bulle Ogier, actrice fétiche du metteur en scène, est, malgré le mystère qui l'entoure, d'une stupéfiante luminosité. »
TÉLÉRAMA (FRANCE)

USINE C
www.usine-c.com



LES RENDEZ-VOUS DU
CINÉMA
QUÉBÉCOIS

UN CINÉMA QUI SE PORTE BIEN



PRÉSENTE

SAQ

en collaboration avec



LES RENDEZ-VOUS

DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 26^e édition

RÉPONDEZ À L'APPEL!

MONTRÉAL 14-24.FÉVRIER.2008

WWW.RVCQ.COM





AVEC
Laurel ET
HARDY!

RELÂCHE SCOLAIRE!

**VENEZ VIVRE UNE EXPÉRIENCE CINÉMATOGRAPHIQUE
UNIQUE À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE!**

À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE
DU 3 AU 7 MARS À 14 h 30

À l'occasion de la relâche scolaire, venez découvrir le fameux duo comique
Laurel et Hardy dans des films muets pour toute la famille, accompagnés au
piano par Gabriel Thibaudeau.



335, boul. De Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514-842-9763

WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA

L'HIVER EST LÀ, METTEZ-Y DU CINÉMA!

Une programmation d'exception vous attend cet hiver à la Cinémathèque québécoise, programmation qui aura sans doute le pouvoir de bousculer ce qui aurait déjà été inscrit à votre agenda! ■ D'abord, la présentation d'un programme de films très rares d'animation japonaise, *Aux sources de l'anime : l'animation japonaise (1924-1952)*. Il s'agit d'un survol historique découpé en 10 thèmes présentés, à deux reprises, qui saura intriguer et séduire les nombreux amateurs du genre *anime*. Choisis à même l'imposante collection du National Film Center de Tokyo par Akira Tochigi, conservateur en chef de cette institution, membre de la Fédération internationale des archives du film, ce programme comprend plusieurs films muets qui seront accompagnés au piano par Gabriel Thibaudeau, pianiste en résidence à la Cinémathèque. Ce projet, basé sur la réciprocité, nous permet d'inviter à Montréal M. Tochigi afin qu'il nous présente les films qu'il a sélectionnés et qu'il fasse découvrir et apprécier plus tard au Japon l'excellence de l'animation québécoise et canadienne de nos collections. ■ Dans un tout autre ordre d'idées, le *Prix de l'Âge d'or*, décerné en Belgique, depuis 1958 et redéfini en 1987, est attribué en hommage à l'œuvre célèbre de Luis Buñuel. Il a pour objet de stimuler la diffusion de films originaux et singuliers qui se distinguent des conformismes cinématographiques, ceux qui véhiculent « cette folle envie d'aller à la découverte de territoires vierges où ne poussent que la pensée sauvage et les formes en liberté ». À l'occasion du 50^e anniversaire de ce prix, la Cinémathèque royale de Belgique nous offre une sélection de 17 films primés pour leur valeur d'exception. ■ Quant au programme *Télé-Utopie*, il montre des productions télévisuelles « d'auteurs » qui étaient, entre les années 1960 et 1980, l'exception plutôt que la règle. Les Rossellini, Ruiz, Godard, Rohmer, entre autres, ont voulu changer la télévision pour en faire un réel outil de communication pédagogique et démocratique. En prolongement du cycle, la Cinémathèque accueillera les chercheurs italiens Adriano Aprà, Elena Dagrada, Stefano Roncoroni, autour d'une table ronde sur Rossellini et la télévision. ■ Dans ce même esprit, nous présentons l'œuvre d'exception de Todd Haynes, réalisateur américain marginal, dont le style se démarque des normes esthétiques du cinéma classique dès les années 1980. Son style provocant nous mène de l'esthétique du faux-semblant à celle du film de genre, en passant par l'univers de la pop-culture, l'homosexualité en milieu carcéral, l'environnement et la culture rock. ■ Parmi les classiques, il faut souligner la présentation de quatre films muets de D.W. Griffith, réalisés entre 1921 et 1924, prêtés par le Museum of Modern Art de New York. Ils seront présentés avec un accompagnement au piano de Gabriel Thibaudeau. Pendant la relâche scolaire, à 14 h 30, nous ferons

découvrir ou redécouvrir aux jeunes, à leurs parents et aux amateurs les films muets comiques de Laurel & Hardy accompagnés au piano. Aussi, l'Octuor de France visitera la Cinémathèque québécoise en début mars pour interpréter en direct trois œuvres classiques du cinéma muet sur des partitions originales de Gabriel Thibaudeau : clarinette, violon, flûte, violoncelle, contrebasse, basson, cor, piano et percussion seront au rendez-vous ! En matière d'invités, je souligne ici la présence à la Cinémathèque de Claude Régy et Bulle Ogier, en février. Nous profitons du passage de M^{me} Ogier à Montréal pour présenter le film *Mon cas*, dans lequel elle joue merveilleusement le rôle principal, film réalisé par Manoel de Oliveira en 1986 et tiré de nos collections. ■ Du côté du cinéma québécois et canadien, nous aurons droit à deux grands événements. D'abord, la présentation du film *Seul ou avec d'autres*, réalisé en 1962 par Denys Arcand, Denis Héroux et Stéphane Venne, alors étudiants à l'Université de Montréal. Ce film, inspiré par le style de la Nouvelle Vague, fut la rampe de lancement de figures marquantes de la musique et du cinéma québécois. La restauration et la numérisation récente du film, à partir de ses éléments de tirage conservés dans nos collections depuis plus de 30 ans, est l'une des plus importantes restaurations jamais entreprises par la Cinémathèque québécoise. C'est ce qui nous permet de projeter, 45 ans plus tard, une copie toute neuve de ce film dont la Fédération des Associations Étudiantes du Campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) a généreusement cédé les droits à la Cinémathèque québécoise. ■ Le deuxième événement que nous célébrons cette saison est le don qui nous a été offert par Cinépix, une compagnie de distribution et de production ayant joué un rôle majeur dans l'industrie cinématographique canadienne. Fondée en 1962 par André Link et John Dunning, elle compte une cinquantaine de productions à son actif, dont *Valérie*, un des films ayant bousculé la morale québécoise à l'époque de sa sortie. Nous présentons un échantillonnage des principaux films de Cinépix. ■ Je souligne enfin que la très populaire série *Sur le cinéma* se poursuit à la salle Fernand-Seguin sous le titre *Retours sur films*, cette fois-ci, pour le bonheur des cinéphiles de tous les horizons. Aussi, nous participons cette année encore à la *Nuit blanche à Montréal* avec la présentation de la série-culte du début des années 1970, *Les Shadoks*, et vous êtes invités à profiter des reprises que nous vous proposons les vendredis à 16 h, en réponse à la demande générale. ■ Alors, mettez donc du cinéma dans votre hiver!

YOLANDE RACINE

Directrice générale



TODD HAYNES

UN HOMME DE STYLE

DU 9 AU 23 JANVIER « Chaque film étant une expérience, je crois que le style doit suivre le film. Il ne doit pas le déterminer. » C'est ainsi que Todd Haynes, réalisateur américain, définit sa conception du cinéma et de la réalisation. Son esprit créatif lui vient très jeune. Durant son adolescence il peint, crée des pièces et réalise sa première œuvre Super 8, intitulée *The Suicide* (1978), dans laquelle un personnage se découpe en morceaux avec des ciseaux. À la fois surréaliste et documentaire, le style de Haynes se démarque déjà des normes esthétiques du cinéma classique. Alors qu'il étudie à l'Université Brown, il réalise *Assassin : A Film Concerning Rimbaud* (1985), un court métrage en 16 mm sur le poète Arthur Rimbaud et sur sa relation destructrice avec Paul Verlaine. Mais c'est avec son court métrage *Superstar* (1987) que Haynes fait parler de lui. Il impose son style et illustre sa définition du cinéma expérimental. Il met en scène, au moyen de poupées Barbie, le destin tragique de Karen Carpenter, chanteuse d'un célèbre groupe rock, morte d'anorexie. On y trouve les caractéristiques du cinéma de Haynes : l'esthétique du faux-semblant — exacerbée par la suite dans son long métrage *Loin du paradis* (2002) — la projection intime de la dimension tragicomique de la pop-culture, que l'on retrouve dans l'univers *glam-rock* de *Velvet Goldmine* (1998), ainsi qu'une acuité et une sensibilité écorchées, omniprésentes dans ses réalisations. ■ Ce n'est qu'en 1991 qu'il réalise son premier long métrage, *Poison*. Là encore, Haynes provoque. Ce film morcelé en trois histoires, différentes par leur contenu, leur lieu et leur forme, a pour thème principal la déviance, la difficulté de la différence, de la transgression et du rejet social. Haynes parvient, avec une totale maîtrise, à passer d'une histoire et d'un style à l'autre en maintenant le spectateur dans l'angoisse, le suspense et l'excitation. Il s'intéresse à des sujets épineux et marginaux comme l'homosexualité en milieu carcéral, inspiré par *Le Miracle de la rose* de Jean Genet, et traité dans la troisième histoire de *Poison*. Dans son film *Safe* (1995), Haynes étudie avec une attention documentaire, voire scientifique, les maladies que provoque la pollution de l'environnement. Cate

White, interprétée par Julianne Moore, est une femme d'intérieur qui devient subitement allergique au monde qui l'entoure. Haynes crée une atmosphère aseptisée à la fois paisible — grâce à l'harmonie de la mise en scène — et angoissante. *Dotty Gets Spanked* (1993) est une comédie onirique et psychologique sur le désir et le rapport au père, conséquence de ses lectures freudiennes. ■ Dans ses dernières réalisations, il rend divers hommages. *Loin du paradis* (2002) est un mélodrame des années 1950 dont l'esthétique et l'histoire sont directement inspirées des films du maître du genre. « J'ai découvert Douglas Sirk dans les années 1980 [...] j'ai été subjugué par le style, par ces personnages qui paraissent forts et qui plient sous le poids des conventions sociales. » Le résultat est à la hauteur de l'hommage : les couleurs sont vives, presque trop belles, bien agencées, les travellings sont soignés et la lumière stylisée. Un film très beau. Les années *glam-rock* sont, quant à elles, à l'honneur dans *Velvet Goldmine* (1998). Haynes voulait retrouver l'esprit des films qui l'avaient marqué dans son adolescence, comme *Performance* (1970) de Nicholas Roeg ou *Orange mécanique* (1971) de Kubrick. Brian Slade et Curt Wild, les deux artistes principaux de *Velvet Goldmine*, sont une création de Haynes et regroupent plusieurs icônes du rock des années 1970. *I'm Not There*, sa dernière œuvre sortie récemment, est un formidable hommage rendu à Bob Dylan. Une fois encore, Haynes se démarque dans le traitement de la biographie de l'artiste. Il ne choisit pas un seul acteur pour le rôle, mais sept, dont une actrice, Cate Blanchett. Chaque figure interprète une des phases de la vie de Dylan, ce qui suppose une liberté de création par rapport aux faits.

AUDREY GAIMON
Stagiaire à la programmation

Voir l'index du cycle Todd Haynes, un homme de style, p. 35.

TOUT A COMMENCÉ AVEC VALÉRIE



8

DU 23 JANVIER AU 13 FÉVRIER Le père de John Dunning possédait des cinémas à Montréal et c'est là que son fils fait ses premières armes cinématographiques. André Link arrive au Canada en 1954 et travaille bientôt pour une compagnie de distribution. En 1962, les deux hommes s'associent pour former Cinépix, une compagnie de distribution qui se lance aussi dans la production en 1968 avec un film qui fait époque, *Valérie* (Denis Héroux). La Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne (SDICC) vient à peine d'être créée. Les deux hommes pensent industrie du cinéma et commerce, ils trouvent ainsi un contexte tout désigné pour mettre en pratique leurs ambitions. Cinépix opte d'emblée pour du cinéma de genre : le film érotique, la comédie, l'horreur, le film d'action, etc. Jusqu'au milieu des années 1970, Cinépix alterne entre des films en français et des films en anglais. Parmi leurs premiers réalisateurs, on retrouve Denis Héroux, Claude Fournier, David Cronenberg, Jean Beaudin et Jean Lafleur. À partir de 1975, la production est uniquement en anglais. Des réalisateurs comme George Mihalka, Larry Kent ou George Erschbamer travaillent avec Link et Dunning. Plus tard, sans pour autant changer radicalement sa politique de production, Cinépix renoue avec le cinéma de genre francophone (*L'Homme idéal*, George Mihalka, 1998; *La Conciergerie*, Michel Poulette, 1997). Link et Dunning misent également sur la coproduction avec l'étranger (dont *Sauve-toi Lola*, Michel Drach, 1986) ou l'ONF (*Princes in Exile*, Giles Walker, 1990) et sur la télévision, tout en mettant sur pied d'autres compagnies pour des productions spécifiques. Ils comptent à leur actif une cinquantaine de productions, ce qui indique bien leur rôle majeur dans l'industrie cinématographique canadienne. Ils offrent également leurs services à d'autres maisons de production tout en demeurant fort actifs en distribution. John Dunning et André Link ont occupé ces dernières années des postes de direction chez Lionsgate Films. ■ En 2007, les deux donnent à la Cinémathèque québécoise plus de 250 éléments de tirage et copies de projection de films qu'ils ont produits, ainsi qu'une quarantaine de boîtes de documents textuels et iconographiques afférents à leurs productions. C'est pour souligner ce geste que la Cinémathèque leur consacre quelques programmes en janvier et février.

PIERRE VÉRONNEAU

Conservateur, cinéma québécois et canadien

Voir l'index du cycle Cinéma québécois, p. 33.

**À REDÉCOUVRIR
45 ANS
PLUS TARD
SEUL
OU AVEC
D'AUTRES**

9 JANVIER En 1961, âgés d'à peine 20 ans, Denys Arcand, Denis Héroux et Stéphane Venne étudient à l'Université de Montréal. Plutôt que d'investir dans un traditionnel spectacle, l'Association générale des étudiants (AGÉUM) décide de produire un long métrage ayant pour cadre la vie universitaire. Au Festival de Cannes de 1963, deux films représentent le Canada : *Pour la suite du monde* (Pierre Perrault, Michel Brault) et, dans le cadre de la Semaine de la critique, *Seul ou avec d'autres*. Ce dernier film avait été amené en France par Jean Rouch (réalisateur avec qui Michel Brault avait déjà collaboré) afin de le faire découvrir à la critique française. L'accueil cannois fut plutôt chaleureux, même si le double sens ironique du titre — la traditionnelle question sur les « plaisirs de la chair » posée aux garçons au confessionnal — leur échappait (tout comme il échappe aujourd'hui aux jeunes générations). Plusieurs critiques québécois de toutes tendances, de 1962 à la fin des années 1970, ont dénoncé ce film comme étant décousu, presque incohérent, facile, sinon médiocre. D'autres lui ont reproché de ne pas représenter honnêtement le milieu universitaire et les « vrais » débats qui s'y menaient. Puis il a presque été relégué aux oubliettes. Il est temps de le redécouvrir. ■ D'un style proche de la Nouvelle Vague (fiction tournée en extérieurs naturels, discontinuité du montage, rythme jazzé souligné par une musique appropriée, dialogues naturels et improvisés sur canevas déterminé, etc.), intégrant les avancées esthétiques du cinéma direct et du *candid eye* qui bouillonnent à l'Office national du film (avec l'équipe de choc que forment Brault, Carrière et Groulx, il ne pouvait en être autrement), tourné avec de modestes moyens (24 000 \$), rampe de lancement de personnes qui vont laisser leur marque dans la musique et le cinéma québécois, *Seul ou avec d'autres* est une sorte d'essai d'anthropologie culturelle

sur les mœurs estudiantines. On découvre avec bonheur qu'il s'est bonifié avec le temps : il évoque davantage l'atmosphère insolente d'une époque qu'il en documente les mouvements réels ; on en retient moins les imperfections que la jeunesse du ton et l'ironie de la mise en situation. Que dire des séquences documentaires (l'initiation, le monologue de Marc Laurendeau sur le « match du rosaire », le témoignage de Guy Rocher), de l'atmosphère de libération sexuelle qu'autorise l'université dans un Québec encore engoncé sous une chape répressive qui se fissure de partout, de certains aphorismes du commentaire *off* dit par Arcand et qui annoncent déjà ses opinions, de la beauté du travail de Michel Brault et de la vivacité du montage de Gilles Groulx ? ■ Outre une unique copie de projection, la Cinémathèque québécoise garde depuis plus de 30 ans dans son Centre de conservation tous les éléments de tirage du film. Les droits du film lui ont été généreusement cédés en 2006 par la Fédération des Associations Étudiantes du Campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM). Grâce à l'aide financière du Fonds Astral pour la restauration, administré par le Trust pour l'audiovisuel du Canada, le négatif original 16 mm a été numérisé en 2K par Vision Globale à partir du négatif original 16 mm (montage A-B) et du son optique 35 mm, puis tiré sur un internégatif 35 mm noir et blanc ainsi que remastérisé sur une bande maîtresse HD, afin de pouvoir en tirer des copies d'une grande qualité.

PIERRE VÉRONNEAU

Conservateur cinéma québécois et canadien

Cette nouvelle copie sera présentée, pour la première fois en 35 mm depuis 1963, le 9 janvier à 18 h 30 en présence des principaux artisans du film. Voir l'index du cycle Cinéma québécois, p. 33.

LE PRIX DE L'ÂGE D'OR

DU 30 JANVIER AU 29 MARS Chaque année, pendant les deux premières semaines de juillet, la Cinémathèque royale de Belgique convie les cinéphiles à la compétition des Prix de l'Âge d'or. ■ Ce prix a été décerné pour la première fois en 1958, dans le cadre de la compétition du film expérimental de Knokke-le-Zoute, qui désigne l'une des récompenses octroyées et qui couronne Kenneth Anger. En 1963, il est attribué à Claes Oldenburg et en 1967 à Martin Scorsese pour son court métrage *The Big Shave*. ■ C'est en 1973 qu'est créé le Prix de l'Âge d'or, sous sa forme actuelle (ou presque), un prix en espèces, décerné par un jury belge à un film de long métrage « qui, par sa remise en question des valeurs établies, rappelle le film tout à la fois poétique et révolutionnaire de Luis Buñuel, *l'Âge d'or* » ; tous les films sélectionnés sont présentés à la Cinémathèque royale de Belgique dans le cadre d'un programme public. ■ Cette première définition, établie en 1973, allait au fil des années subir quelques modifications. En voici le texte actuel, tel qu'il a été rédigé en 1987. « Ce prix est attribué, en hommage à l'œuvre célèbre de Luis Buñuel, dans le souci d'encourager la diffusion de films qui, par l'originalité, la singularité de leur propos et de leur écriture, s'écartent délibérément des conformismes cinématographiques. » Il s'agit d'une compétition à vocation esthétique et philosophique. Le Prix de l'Âge d'or ne couronne pas le meilleur film, les meilleurs acteurs, ni même la meilleure mise en scène : il couronne un film qui se veut différent, qui sort délibérément des sentiers battus du cinéma. Dans le meilleur des cas, les films lauréats dérogent aux règles établies, à la fois par leur propos et par leur écriture. ■ Freddy Buache, conservateur de

la Cinémathèque de Lausanne et membre du jury de compétition du Prix de l'Âge d'or en 1983, rend ainsi hommage à Jacques Ledoux, conservateur de la Cinémathèque royale de Belgique de 1948 à 1988 et fondateur du Prix : « *Jacques Ledoux ne cessera d'incarner l'exemple à suivre. Il sut allier à la fermeté de ses convictions personnelles, fondées précisément sur le savoir, beaucoup de sensibilité, d'intuition, de sérieux professionnel; aux méthodes scientifiques de conservation dont il prenait en compte la moindre nuance, il joignait son goût d'aventurier marchant solitaire hors des sentiers battus, ce qui ne l'empêcha jamais, vertu rare, de partager la foi d'un si tenace tempérament avec l'amicale complicité de quiconque pouvait en saisir la rigoureuse détermination et les motifs qui la fondaient [...]* ■ *Cet amour — et c'est l'originalité de sa démarche — ne le portait pas seulement du côté des créations d'autrefois, mais ne gagnait à ses yeux les énergies de la vie que par une relation avec les expressions contemporaines inscrites en marge des spectacles de type habituel, commercialisés comme tels. Ce qu'il fit au Festival de Knokke-le Zoute marque bien cette folle envie d'aller à la découverte de territoires vierges où ne poussent que la pensée sauvage et les formes en liberté. Il faut l'avoir suivi, jour et nuit, dans ces espaces que dominant Magritte et Delvaux; il entraînait avec fougue un public souvent réticent, devant des constellations en mouvement sur l'écran, zébrures, éclairs et foudres, tremblements de terre et de ciel, au bord de vides vertigineux d'où remontaient, collectives, d'innocentes émotions, observées là comme à l'initial instant de la Genèse.* ■ *Jacques avait besoin de provoquer ces déchirures dans l'uniforme bleu trop lisse du rassurant septième art narratif; il*



Ba - David Juppelle

souhaitait mettre en évidence les beautés classiques de la règle en montrant la violence des exceptions. D'où son invention du Prix de l'Âge d'or, référence directe au fabuleux poème de Buñuel, qui brasse avec la cruauté qu'Artaud appelait au théâtre la puissance du rêve et l'agressive révolte contre l'oppression physique et métaphysique de l'ordre social (ou moral), nées de la brutalité d'un monde humain inacceptable. ■ Un cri, toujours, doit rompre le ronron de ceux qui se résignent ou qui laissent dormir leur mauvaise conscience dans l'univers feutré du confort intellectuel. C'est par le biais de l'excès que s'offre une chance de bousculer salutairement un conformisme qui, très imperceptiblement, a fini par justifier aussi bien l'inaction que les pires exactions. Les films, regroupés dans le cadre du Prix de l'Âge d'or, sont présentés aux membres d'un jury avant de figurer au programme de la Cinémathèque. Les discussions qui s'engagent pendant les délibérations de ce comité d'experts suscitent logiquement des prises de position contradictoires dont Ledoux tirait, mieux qu'aucun autre de ces débatteurs, une leçon de portée générale. Puis il en résumait, pour tous, une éclairante pédagogie au cours d'un repas. Car il n'oubliait pas que la gastronomie, elle aussi, notamment à l'ère du fast-food, participe de la culture du goût. »

Ce texte est tiré de la brochure Prix de l'Âge d'or de la Cinémathèque royale de Belgique, supplément au programme du Musée du Cinéma, à l'occasion du 20^e anniversaire de la création du Prix.

Le programme comprend une sélection de 17 films primés au cours des années et a été réalisé grâce à la collaboration de la Cinémathèque royale de Belgique et de la Cinémathèque portugaise. Voir l'index du cycle Prix de l'Âge d'or, p. 33.

VIVRE ICI COMME SI C'ÉTAIT À LA MAISON LE CINÉMA ASIATIQUE D'ICI ET D'AILLEURS AVEC CINÉ-ASIE

12

DU 19 JANVIER AU 9 FÉVRIER *Eve & the Fire Horse* (2005), *In Between Days* (2006) et *Up the Yangtze* (2007) sont des films récents qui abordent en profondeur les fondements de la vie humaine à travers l'expérience quotidienne des Asiatico-Canadiens. En effet, ces films recèlent des exemples de la nouvelle diversité culturelle mise de l'avant par ces voix cinématographiques singulières. Cela étant dit, il subsiste une question toute bête et à laquelle n'existe peut-être pas de réponse : Que signifie le fait d'être Canadien d'origine asiatique ? Mais cette question d'identité, aussi ancienne que nous, se pose différemment par le fait même qu'on ne la pose plus. On assiste dorénavant à un déplacement du « qui » au « comment », du « qui sont-ils » au « comment vivent-ils », au-delà de la notion de dignité qu'on trouve dans « comment vivent-ils ». ■ À l'heure actuelle, les Asiatiques représentent le principal apport d'immigrants au Canada et l'on n'a pas besoin de chercher très loin pour remarquer une hausse d'intérêt remarquable pour l'art et la culture asiatiques parmi la population canadienne. Cette tendance artistique favorise le dialogue entre les différences culturelles et ethniques. Elle contribue aussi au fait que ce nouveau tissu social, très diversifié, se réapproprie certaines formes cinématographiques. Au-delà du contexte cinématographique, l'appréciation plus large d'arts médiatiques canadiens hybrides ouvre des possibilités d'interaction dans l'espace public par l'enrichissement de l'identité grâce au partage d'expériences et par la révélation d'une humanité commune qui transcende le temps et l'espace. Autrement dit, on peut s'attendre à une croissance dans ce qui fait la richesse de la différence canadienne radicale. Qui plus est, simultanément, les Canadiens d'origine asiatique peuvent acquérir une meilleure compréhension d'eux-mêmes à travers la reconnaissance et la découverte de leur héritage originel et immédiat. ■ L'organisme sans but lucratif Ciné-Asie croit que les arts médiatiques reflètent notre temps et notre espace, d'hier à aujourd'hui, particulièrement en film et en vidéo. La tactilité de ces arts rend palpable, non seulement le temps et l'espace dont ils ont été tirés, mais aussi notre capacité cachée de transformer

ce temps et cet espace. Depuis sa création en 1995 et jusqu'à 2000, Ciné-Asie a été fort actif. Après une pause de plusieurs années, nous reprenons nos activités par la présentation, à la Cinémathèque québécoise, de séances mensuelles de films asiatiques ou asiatico-canadiens. Chaque mois, vous serez conviés à un visionnage qui sera précédé d'un forum de discussion destiné à expérimenter le *comment* plutôt que de se contenter de voir le *quoi*. Nous espérons faciliter ainsi une ouverture vers une *manière* de voir qui permette l'interaction avec les différentes *manières* des films. Pour en savoir davantage sur Ciné-Asie et ses autres projets, ou pour vous joindre à notre groupe, vous pouvez vous rendre au www.cineasiereatives.com. ■ Notre comité consultatif est composé d'anciens et de nouveaux membres : Pierre Corbeil (directeur du festival Fantasia), Peter Rist (directeur de la Mel Hoppenheim School of Cinema de l'Université Concordia), Germaine Wong (productrice d'*Atanarjuat*), Yung Chang (réalisateur de *Up the Yangtze*) et Pierre Rissient (producteur chez Gaumont). L'équipe de programmation est plus forte que jamais avec Donato Totaro (éditeur de *OffScreen/Hors champ*), Pierre Jutras (directeur de la conservation et de la programmation à la Cinémathèque québécoise) et Shui-bo Wong (réalisateur mis en nomination aux Academy Awards pour *Sunrise over Tiananmen Square*). ■ Notre équipe est principalement composée de volontaires et d'artistes d'horizons divers qui partagent une passion pour le cinéma asiatique ainsi que pour le cinéma indépendant. Mes remerciements à Hyun, DG, Kuna, Tony, Saeyong, Kyunghée, Seungyeon et à plusieurs autres pour leur travail acharné qui permet à notre aventure de reprendre. Bravo! ■ Je rêve, tout comme Ciné-Asie.

MI-JEONG LEE

Directrice, Ciné-Asie

Texte intitulé Living Here As If It Were Home, Monthly Asian and Asian-Canadian Film Screening with Ciné-Asie traduit de l'anglais par Pierre Véronneau.

Voir l'index du cycle Ciné-Asie présente, p. 31.



AUX SOURCES DE L'ANIME : L'ANIMATION JAPONAISE (1924-1952)

DU 27 FÉVRIER AU 5 AVRIL Sur la planète cinéma, l'engouement pour l'animation du pays du Soleil levant constitue l'un des plus foudroyants phénomènes culturels des 20 dernières années. Alors qu'il fut un temps où les cinéphiles levaient facilement le nez sur la production industrielle du Japon, laquelle paraissait juste bonne à remplir les cases horaires de la télé du samedi matin, il suffit aujourd'hui qu'un nouveau Miyazaki ou qu'un Kon prenne l'affiche pour qu'une nouvelle génération de cinéphiles arrête de respirer ou perde le sommeil. Mais que s'est-il donc passé? Les *Minifée*, *Albator* et autres *Demetan* étaient autrefois honnis par les aficionados de l'animation d'auteur; seuls quelques réalisateurs comme Kihachiro Kawamoto, Yoji Kuri et à l'occasion Osamu Tezuka, père du manga et d'*Astro Boy*, arrivaient à recevoir l'imprimatur de l'intelligentsia cinéphilique occidentale et à se frayer un chemin jusqu'au festival d'Annecy. Il faut probablement fixer la redécouverte de l'animation japonaise à la fondation des studios Ghibli en 1985 par Hayao Miyazaki (*Princesse Mononoké*, 1997) et Isao Takahata (*Le Tombeau des lucioles*, 1988). L'impact de cette production sur la scène internationale a été d'une telle puissance qu'il a enrichi le langage courant d'un néologisme, « anime » (diminution du mot animation), qui désigne un genre spécifique à l'animation japonaise découlant esthétiquement du manga. Rétrospectivement, on constate aujourd'hui que les *Minifée* et compagnie, en dépit de leur animation rudimentaire et de leur facture bâclée, affichaient une esthétique singulière — des cadrages inusités, un traitement non réaliste des couleurs — qui annonce la déferlante de l'anime. Quant aux meilleurs animes contemporains, ils se démarquent par un sens très fort de l'évocation, du spectacle et du récit, qui mène parfois au chef-d'œuvre de mise en scène. ■ La Cinémathèque québécoise est heureuse de présenter au public d'ici, en première mondiale, une rétrospective exclusive mettant en valeur la production japonaise qui a mené à l'anime. Nos collègues du National Film Center de Tokyo ont composé un imposant panorama de 53 films — tous sur support 35 mm — qui nous fait parcourir 30 ans d'histoire, depuis le cinéma muet des années 1920 jusqu'aux années 1950, alors que le studio d'animation du major japonais Toei commence à s'imposer dans la production du pays. Ces films, dont plusieurs sont très rares, permettront de mettre en perspective le phénomène de l'anime qu'on a trop souvent l'habitude d'observer par le petit bout de la lorgnette. ■ La rétrospective *Aux sources de l'anime : L'animation japonaise (1924-1952)* s'articule autour de dix programmes thématiques. « *L'aube de l'animation japonaise* » met en lumière la période du cinéma muet. « *Les débuts du parlant : Œuvres choisies I et II* » présente quelques œuvres issues d'une industrie balbutiante et d'un genre en voie de se définir. « *Quand l'animation rencontre la propagande* » propose un survol des différentes tentatives visant à assujettir l'animation japonaise aux préoccupations de l'État. « *L'animation japonaise pendant la guerre I et II* » regroupe des œuvres produites durant ces années sombres. L'essor ayant suivi la Deuxième Guerre mondiale est illustré avec éloquence dans « *L'animation japonaise pendant l'Occupation I et II* ». Le cinéma d'animation expérimental japonais, dont l'un des plus étonnants représentant est Shigeji Ogino, a droit à une tribune dans « *Quand l'animation rencontre le modernisme* ». Enfin, un coup de chapeau est donné à un pionnier de ces années pré-anime, Noburo Ofuji.

MARCO DE BLOIS

Conservateur, cinéma d'animation

Cette rétrospective est réalisée en collaboration avec le National Film Center/National Museum of Modern Art de Tokyo, le Japan Foundation de Toronto et la Régie du cinéma. Voir l'index du cycle *Aux sources de l'anime : L'animation japonaise (1924-1952)*, p. 31.

GABRIE THIBAU

L'ACCOMPAGNATEUR Avant même mes études en composition à l'université de Montréal, j'ai appris à improviser au piano ; enfant, je jouais facilement « par oreille » et dès l'âge de 15 ans j'accompagnais des répétitions de ballet. L'improvisation au piano comme mode d'accompagnement de films muets est venue plus tard grâce à un concours de circonstances : j'ai été appelé un jour à remplacer un ami qui était pianiste à la Cinémathèque et cela dure depuis 20 ans. ■ La façon de me préparer à l'accompagnement d'œuvres du cinéma muet commence par le visionnement du film, dans le plus grand silence, sans jouer, en regardant le film avec le plus d'attention possible pour bien le mémoriser, pour bien comprendre sa structure, son rythme. Ensuite, je fais des recherches à la Médiathèque de la Cinémathèque afin de me documenter sur le réalisateur, ses amis, son entourage et, bien sûr, sur le film lui-même. Puis, je détermine un style approprié au film, selon qu'il s'agit d'une fiction, d'un documentaire, d'un film d'animation ou d'avant-garde, etc.) ; pour un film expressionniste allemand au ton ironique, par exemple, je pourrai opter pour un style proche de Kurt Weill ; pour un Méliès, je m'approcherai de Debussy, un contemporain du réalisateur ; pour un film russe dont le montage est plus rythmé, je travaillerai la musique selon ce mouvement. ■ Il faut savoir maîtriser plusieurs langages musicaux pour bien mettre en valeur le film que l'on a devant soi. Souvent, on « détourne » des pièces connues en les interprétant dans un style contemporain. Il est impossible de ne pas référer à d'autres musiques. L'improvisation pure au cinéma muet n'existe pas puisqu'il faut suivre une structure préétablie, celle du film. ■ Certains musiciens, à la suite de recherches très poussées, optent pour une reproduction intégrale des musiques de l'époque en se basant sur des feuilles de route qui précisaient les pièces musicales à jouer pour chacune des séquences du film. Pour ma

L DEAU



part, je tente de créer une musique plus contemporaine, spécifique liée, soit aux personnages, à la situation, ou à quelque élément dramatique du film, bref, une véritable bande sonore. J'essaie de ne pas être trop redondant avec l'image, tout en tenant compte de la réaction du public qui sera jeune ou vieux, avec des référents culturels et musicaux différents. ■ Un accompagnement raté, c'est lorsqu'on n'entend plus que le pianiste, qu'on oublie de regarder le film; idéalement, la musique doit se fondre dans le film, se faire oublier. Parmi les pièges à éviter, il y a l'obsession de l'action à suivre, ce qu'on appelle le *mickey-mousing* qui est une imitation musicale du rythme de l'action. Plus on a du métier, plus on sait alterner les moments d'omniprésence avec les silences. Un silence peut être plus violent qu'un coup sur le clavier. ■ Improviser dans un style dit sérieux, cela ne se fait pratiquement plus aujourd'hui. Les pianistes accompagnateurs de films muets sont parmi les rares à perpétuer une fonction traditionnelle, que beaucoup de musiciens pratiquaient au siècle dernier, d'être à la fois compositeur, pianiste et chef d'orchestre. D'ailleurs, Chostakovitch a commencé sa carrière comme pianiste accompagnateur des films muets dans les salles obscures. **LE COMPOSITEUR** Écrire une partition musicale pour un film muet, c'est en quelque sorte mettre en forme, le plus clairement et le plus précisément possible, ce que j'expérimente dans les improvisations, avec l'avantage que ma musique sera jouée par d'autres musiciens. Pour cela il faut bien connaître les différents instruments, les principes d'orchestration et les lois physiques qui régissent les sons. En un mot, savoir maîtriser la syntaxe musicale. ■ C'est en 1997, à la demande de Pierre-Henri Deleau, directeur de la Quinzaine des réalisateurs, que j'ai commencé à écrire pour l'Octuor de France. Avec cet orchestre de musique de chambre, j'ai d'abord

fait *L'homme qui rit* (Paul Leni, 1928), puis *Au bonheur des Dames* (Julien Duvivier, 1929), *Le Masque de fer* (Allan Dwan, 1929), *Poils de Carotte* (Julien Duvivier, 1925), *The Phantom of the Opera* (Rupert Julian, 1925), *College* (James W. Horne, 1927) et je travaille actuellement une partition pour une série de courts métrages de Max Linder qui sera donnée en avant-première à Montréal en mars prochain. ■ L'Octuor de France est un des seuls ensembles de musique de chambre qui travaille avec des compositeurs à l'accompagnement en direct du cinéma muet; pour lui, il s'agit de l'expérience fascinante de pouvoir découvrir de nouveaux horizons, de ne plus se limiter au répertoire. Les musiciens apprécient le travail que je fais avec eux car je dois les diriger (ce qui n'est pas usuel pour un orchestre de chambre) afin que ma musique soit synchrone avec les images. Nous sommes en véritable symbiose et nous respirons au même rythme.

Entretien avec Gabriel Thibaudeau, réalisé par Pierre Jutras le 19 novembre 2007.

L'Octuor de France sera à la Cinémathèque les 5, 6 et 7 mars 2008 pour interpréter en direct les partitions originales de Gabriel Thibaudeau pour trois œuvres classiques du cinéma muet. Les musiciens de l'Octuor de France sont Jean-Louis Sajot (clarinette et directeur artistique), Yuriko Naganuma (1^{er} violon), Jean-Christophe Grall (2^e violon), Laurent Jouanneau (alto), Paul Broutin (violoncelle), Michel Fouquet (contrebasse), Jacques Thureau (basson), Antoine Degremont (cor), David Braslawsky (piano), Jean-Michel Davis (percussion). Visitez www.gabrielthibaudeau.com et www.octuordefrance.com.

Ces ciné-concerts sont réalisés grâce à la collaboration du Consulat général de France à Québec. Voir l'index du cycle Cinéma muet en musique, p. 31.

RENDEZ-VOUS À FERNAND-SEGUIN



TÉLÉ-UTOPIE : ROSSELLINI, RUIZ, GODARD, ROHMER ET LA «TÉLÉVISION D'AUTEUR»

DU 9 JANVIER AU 28 MARS Quand le regard du Néoréalisme se porta sur la «boîte à images» domestique, une idée étrange s'empara, pendant presque 20 ans (entre les années 1960 et les années 1980), d'une poignée de réalisateurs de cinéma : cet objet du quotidien, la télévision, pouvait réellement servir à *communiquer*. On retrouve à la télévision, au long de cette période, sur des trajectoires parallèles, Marker, Rohmer, Godard, Perrault, Fassbinder, Reitz, Loach, Ruiz.

■ Communiquer des savoirs, enseigner l'histoire, la géographie, les architectures de la pensée, montrer les époques révolues pour apprendre quelque chose sur l'actualité, réfléchir sur la littérature, la dramaturgie, l'art... telle était l'utopie. Et le cinéma, on l'espérait, contribuerait au projet, de même que l'État : le cinéma devait fournir son œil et son cœur, les caméras, les micros, et le montage, l'État devait régler la facture. Et les téléspectateurs (pas encore une masse homogénéisée par des décennies de domination cathodique) pourraient en sortir grandis. C'est Roberto Rossellini qui, à partir de 1963, professa cette idée de la télévision comme encyclopédie démocratique. Ses réalisations sur l'histoire (*L'Âge du fer*, *La Lutte de l'homme pour sa survie*, *L'Âge de Cosme de Médicis*), la philosophie (*Socrate*, *Agustín*, *Descartes*, *Pascal*), et la religion (*Les Actes des Apôtres*) constituent des centaines d'heures de palimpsestes télévisuels qui réinventent chaque fois la mise en scène, le montage, le traitement des archives. ■ L'exemple de Rossellini devait marquer plusieurs cinéastes. Godard, Rohmer et Ruiz, entre autres, voulurent faire, comme lui, une télévision didactique et pédagogique qui puisse changer le monde et remodeler la télévision elle-même. Rohmer est peut-être celui qui partage le plus directement, avec Rossellini, une volonté didactique. Entre 1963 et 1970, il produira pour la télévision pédagogique française une vingtaine de programmes destinés à être utilisés en classe, portant pour la plupart sur des figures littéraires marquantes (Hugo, Mallarmé, Poe). Il réalise aussi quelques émissions régulières sur le cinéma et la politique et la série *Ville nouvelle* — sur l'architecture et l'urbanisme en France — pour l'INA. Ruiz, dans les années 1970, s'intéressa de près aux possibilités de la télévision. Il réalisera huit émissions et séries, fictions et documentaires, portant essentiellement sur l'histoire et la

politique, et transgressant radicalement les formats et pratiques de la télévision, au point que plusieurs de ses projets ne furent jamais diffusés. Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville réaliseront pour l'INA *Six fois deux* puis *France Tour Détour Deux Enfants*, séries qui laissent entrevoir ce que pourrait être une télévision militante. *France...* brasse l'idée même de l'apprentissage du monde et de ses codes, en suivant deux jeunes enfants. ■ Ce tableau peut laisser nostalgique d'un âge d'or de la «télévision d'auteur», comme le disait joliment Ruiz. Il importe pourtant de souligner que ces productions étaient à l'époque l'exception plutôt que la règle. Elles restent toutefois comme les images d'un temps où les grandes institutions et chaînes osaient parfois se laisser surprendre. Vouloir changer la télévision n'était peut-être pas la moindre des utopies...

■ En prolongement du cycle, la Cinémathèque accueillera le 28 février les chercheurs italiens Adriano Aprà (Fondazione Rossellini et Università di Roma 2), Elena Dagrada (Università di Milano) et Stefano Roncoroni (réalisateur et chercheur indépendant), dans le cadre de la table ronde *Rossellini et la télévision*, organisée et animée par Viva Paci (Université de Montréal). Bienvenue à tous !

VIVA PACI

Programmatrice invitée et professeure de cinéma

KARINE BOULANGER

Programmatrice, télévision et vidéo

Avec le soutien de la Chaire René Malo (École des médias, Université du Québec à Montréal UQAM), de l'Institut Culturel Italien de Montréal, de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), de la revue électronique Hors champ et du Département d'Histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal.

Notes sur les copies : Puisque ces œuvres ont toutes été tournées en premier lieu pour la télévision, elles seront pour la plupart présentées à la salle Fernand-Seguin en format Betacam. Les productions de Rossellini posent un problème particulier, en ce que les aléas de leur production et de leur distribution rendent difficile de trouver des copies en anglais ou en français, et que les formats disponibles diffèrent grandement. Ainsi, La Prise du pouvoir par Louis XIV, Socrate et Blaise Pascal seront présentés en Betacam, Descartes en DVD dans une version doublée en italien (le film a été tourné en français) et sous-titrée en anglais, et The Age of the Medicis en 35 mm, dans la version originale anglaise. India Matri Bhumi sera montré dans une copie 35 mm couleur restaurée par la Cinémathèque française, en version originale française.

Voir l'index du cycle Télé-Utopie : Rossellini, Ruiz, Godard, Rohmer, p. 35.

JOURNAL DE BORD

Titré de l'album *Shenzhen*

EXPOSITION : INTERVALLES SHENZHEN- PYONGYANG (GUY DELISLE)

DU 5 MARS AU 30 AVRIL Né en 1966 à Québec, Guy Delisle poursuit des études en arts plastiques et travaille à Montréal en 1986 pour le studio de dessins animés CinéGroupe. Un an plus tard, il séjourne en Europe et œuvre pour divers studios d'animation à Munich, à Berlin, à Valence et à Montpellier, où il habite depuis 1991. De là, il rayonne dans le monde ; après avoir enseigné l'animation à la Réunion en 1993, il se rend au Vietnam, en Chine, en Corée du Nord et, plus récemment, en Birmanie. ■ Salués par la critique, ses deux albums de bandes dessinées, *Shenzhen* et *Pyongyang*, relatent ses séjours en Chine (1997) et en Corée du Nord (2000), alors qu'il est chargé de superviser pendant quelques mois la production de séries animées. Ces périodes d'isolement et d'ennui sont racontées sous forme d'anecdotes savoureuses, entrecoupées de magnifiques dessins d'architecture et de brèves incursions dans l'univers de l'animation industrielle. Ses bandes dessinées, où l'on remarque la touche de l'animateur, rendent compte du choc culturel vécu par un Occidental en Asie et de son expérience professionnelle dans l'atmosphère typique des régimes totalitaires. À mi-chemin entre la bande dessinée et le reportage, Guy Delisle propose, par sa narration fluide et son trait particulièrement expressif, une visite guidée, loin du tourisme de masse. ■ L'exposition *Intervalles Shenzhen-Pyongyang* a été conçue et réalisée par le Festival Illiko (Créa de Kingershein, France). Composée de 60 planches originales créées par Guy Delisle pour ces deux albums, elle est présentée pour la première fois à Montréal grâce à la collaboration de la librairie Jix! de Chicoutimi. Le court métrage pour enfants *Trois petits chats*, réalisé par l'auteur, est aussi projeté dans l'espace d'exposition.

ALAIN GAUTHIER

Coordonnateur des expositions



17

L'exposition Intervalles Shenzhen-Pyongyang est présentée à la salle Norman-McLaren, du 5 mars au 30 avril. Voir l'index du cycle Expositions, p. 35.

RENDEZ-
VOUS
À FERNAND-
SEGUIN

SUR LE CINÉMA : RETOURS SUR FILMS

10 JANVIER AU 7 FÉVRIER Cet hiver, *Sur le cinéma* vous propose cinq films qui retracent le parcours de cinéastes ou d'acteurs oubliés (*A Walk Into the Sea, Qui se souvient de Laurie Zimmer ?*), ou de non-professionnels pour qui le cinéma n'aura été qu'une expérience ponctuelle (*Close-up Long Shot, Deux ans après*). Ce type de production, dont l'exemple le plus récent est *Retour en Normandie* de Nicolas Philibert, tente de répondre à des questions faussement simples, qui hantent tous les cinéphiles : que se passe-t-il une fois la caméra partie ? Que peut être la vie après (sans) le cinéma ? Ce besoin de savoir et de retrouver les créateurs et protagonistes d'une œuvre peut sembler un pur produit de la culture du DVD, où analyses, commentaires et autres bonus obéissent tous à une même logique : revenir sur l'expérience du tournage. Ce serait oublier l'exemple d'un Rouquier qui, près de 40 ans après *Farrebique*, retrouve les mêmes lieux et protagonistes pour *Biquefarre* (1984), ou le travail sur le long terme de Pierre Perrault avec ses protagonistes. Cette démarche de retour(s) permet aux cinéastes de combler, pour un moment, le vertige du temps, de poursuivre une expérience, de corriger les blancs de l'Histoire. Surtout, ces films existent dans un rapport unique avec une autre œuvre, qu'ils éclairent ou modifient. Qui peut voir le *Close Up* de Kiarostami de la même façon après avoir vu le désenchantement de Sabzian dans *Close-up Long Shot* ? Qui, mieux que les modèles de Bresson (*Les modèles de Pickpocket*), porte encore sa marque ? C'est un cinéma de la mémoire et, surtout, de la mémoire du cinéma.

KARINE BOULANGER

Programmatrice, télévision et vidéo

Voir l'index du cycle Sur le cinéma : Retours sur films, p. 35.

L'ESPACE
VIDÉOGRAPHE
PRÉSENTE
TÉLÉMÉTRIES #3,
ARTISTES
ET TÉLÉVISION

L'ESPACE
VIDÉO
GRAPHE

24 JANVIER Le programme *Télémetries #3, artistes et télévision* présente les œuvres de vidéastes et plasticiens pour qui la télévision est une matière de réflexion et de travail. Chacun, à sa façon, arrête le flux des images, s'extrait du présent permanent de la télévision pour le réfléchir et donner aux images télévisuelles une résonance telle qu'elles puissent donner à penser. Chaque vidéo présentée dans ce programme occupe ainsi une position par essence minoritaire par rapport à l'« esthétique » majoritaire de ce média de masse. Position critique *de facto*, en rupture absolue avec l'économie du télévisuel, tout entière dédiée à la logique du nombre et non à celle de l'individu.

■ Dès qu'un artiste prend la télévision comme matière de travail, il dessine les contours d'une réflexion sur la représentation du monde. Il substitue à l'immédiateté que produit la télévision, une *durée*, condition nécessaire à toute réflexion. Il fait ainsi du télévisuel un lieu potentiel de signification et un mode opératoire de représentation.

■ Dans un monde où la télévision est, indubitablement, un des outils servant les pouvoirs, réfléchir sur les modes de représentation qui en sont issus est un acte politique déterminant. Les artistes qui choisissent de travailler avec une matière issue de la télévision en détruisent immédiatement toute la logique économique, opérant un déplacement vers les champs de l'expérience et des idées, à partir desquels l'être peut s'écrire.

FRÉDÉRIC DUMOND

Artiste et programmeur invité

Voir l'index du cycle L'Espace Vidéographe présente, p. 33.



SAW VIDEO PANORAMA MIQUE

20

LES 28 ET 29 MARS SAW Video est honoré de collaborer avec la Cinémathèque québécoise à la présentation de deux programmes qui reflètent plus de 25 années de soutien à la production vidéo indépendante. Ces programmes présentent le travail des vidéastes pionniers de la région d'Ottawa, ainsi que de la relève, qui occupe une place majeure au sein de SAW Video. Bien que SAW Video soit le laboratoire de production et de formation de tous ces artistes, ceux-ci ne se sont jamais conformés à un style commun. C'est donc une diversité électrisante qui fait vibrer notre production. ■ Fondé en 1981 à Ottawa, SAW Video fut d'abord un projet de la Galerie SAW Gallery. Devenu un centre d'artistes autogéré autonome, SAW Video Association est le plus grand centre d'arts médiatiques de l'Est ontarien et de l'Outaouais. Voué au soutien de la production d'œuvres artistiques novatrices, ainsi qu'à la présentation et à la programmation d'œuvres médiatiques indépendantes, ses installations sont utilisées pour une grande diversité de productions indépendantes : art vidéo, fiction, documentaire, multimédia, performance, installation et projets communautaires. ■ Rendez-vous au www.sawvideo.com et consultez la Médiathèque SAW, une collection d'archives électroniques qui accueille plus de 300 films et vidéos indépendants canadiens !

PHILIPPE HAMELIN
Programmateur, SAW Video

Programmes préparés par Philippe Hamelin et Penny McCann, directrice de SAW Video.
Voir l'index du cycle SAW Video : Panoramique (1982-2006), p. 35.

MERCREDI 9 JANVIER

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois

Seul ou avec d'autres

Réal. : Denys Arcand, Denis Héroux, Stéphane Venne [Qué., 1962, 64 min] avec Pierre Létourneau, Marie-Josée Raymond, Nicole Braün

- « La rentrée à l'Université de Montréal en 1961. Aujourd'hui, ce film produit un effet similaire au travail photographique, à savoir, faire sortir du néant les ombres de la réalité. Seul ou avec d'autres éclaire le fantôme de ce que fut cette université au début de la Révolution tranquille. Nonobstant les méandres scénaristiques des amours d'automne sur le campus, ce long métrage fait défiler la topographie exacte d'un ensemble alors beaucoup plus petit, où apparaissent le sociologue Guy Rocher et deux des Cyniques, Marcel Saint-Germain et Marc Laurendeau. » (Réal La Rochelle) COPIE 35 mm RESTAURÉE GRÂCE À L'APPIU FINANCIER DU FONDS ASTRAL POUR LA RESTAURATION GÉRÉ PAR LE TRUST POUR LA PRÉSERVATION DE L'AUDIOVISUEL DU CANADA. EN PRÉSENCE DE MEMBRES DE L'ÉQUIPE.

19 h FERNAND-SEGUIN

Télé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

Mai en décembre (Godard en Abitibi)

Réal. : Julie Perron [Qué., 2000, 25 min]

- Montréal, 1968. Le cinéma Verdi accueille Jean-Luc Godard. Loin de s'en tenir à des rencontres avec ses admirateurs, le cinéaste casse un projet. Il ira en Abitibi où la télévision communautaire de Rouyn-Noranda lui donne carte blanche. Il y fera la révolution... Évocation d'une équipée godardienne utopiste, réalisée à l'aide de photos et d'une bande sonore retrouvée.

SUIVI DE

La Dernière Utopie : La télévision selon Rossellini

Réal. : Jean-Louis Comolli [Fr., 2006, 90 min]

- De la fin des années cinquante à sa mort en 1977, Rossellini réalise une quinzaine d'émissions et de séries pour la télévision. Il se consacre à un projet fou : mettre en images l'histoire de l'humanité et ses figures marquantes. Comolli revient sur ce projet encyclopédique à travers des extraits de films, une conversation avec le spécialiste Adriano Aprà, et des rencontres avec des collaborateurs et des techniciens. PRÉSENTÉ PAR VIVA PACI DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL ET PAUL TANA DE L'UQAM.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Assassins: A Film Concerning Rimbaud

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1985, 43 min]

- Un des premiers courts métrages du réalisateur, et un des plus controversés à cette époque, dans lequel Haynes s'intéresse à la relation violente et destructrice de Rimbaud et Verlaine. Repris le samedi 12, 19 h.

SUIVI DE

Superstar: The Karen Carpenter Story

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1987, 43 min] avec les voix de Rob LaBelle, Gwen Kraus, Bruce Tuthill

- « De la même façon que le film nous laisse entrevoir ce qui est réel à propos de Karen derrière une image toute fabriquée d'une féminité heureuse et sage, les clips vidéos nous rappellent comment les produits dérivés de la culture populaire forment une toile d'images de la jeunesse idéale, une toile dans laquelle Karen était désespérément prisonnière. » (Marie Desjardins, 2005) Repris le samedi 12, 19 h.

SUIVI DE

Dottie Gets Spanked

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1993, 27 min] avec J. Evan Bonifant, Barbara Garrick, Julie Halston

- Dans les années 1950, Steven Gale, un jeune garçon de six ans, est fasciné par une star de la télévision. Il ne manque jamais l'émission qu'elle présente *The Dottie Frank Show*, principalement destinée à un public féminin. Les parents de Gale, conservateurs, ne voient pas d'un très bon œil la lubie de leur fils et s'interrogent sur sa sexualité. Repris le samedi 12, 19 h.

JEUDI 10

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Underground Animation

A Man and His Dog Out for Air réal. : Robert Breer, É.-U., 1957, 2 min, sans dial. ; 69 réal. : Robert Breer, É.-U., 1968, 4 min, sans dial. ; PBL No 2 de R. Breer, É.-U., 1968, 1 min, sans dial. ; Fuji réal. : R. Breer, É.-U., 1974, 8 min, sans dial. ; Poemfield #2 réal. : Stan VanDerBeek, É.-U., 1967, 7 min, sans dial. ; À la mode réal. : S. VanDerBeek, É.-U., 1959, 5 min, sans dial. ; Dance Chromatic réal. : Ed Emshwiller, É.-U., 1960, 7 min, sans dial. ; Mothlight réal. : Stan Brakhage, É.-U., 1963, 3 min, muet ; Scratch Pad réal. : Hy Hirsh, É.-U., 1950, 7 min, sans dial. ; A to Z réal. : Michael Snow, É.-U., 1956, 6 min, muet ; Lapis réal. : James Whitney, É.-U., 1966, 10 min, sans dial. ; Yantra réal. : J. Whitney, É.-U., 1957, 9 min, muet ; Five Film Exercises, Film 4 réal. : J. Whitney et John Whitney, É.-U., 1944, 7 min, sans dial. Le cinéma d'animation a joué un rôle capital dans le développement du mouvement américain underground : des films exigeants et audacieux, qui ont repoussé les frontières du cinéma.

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma : retours sur films

Close-up Long Shot

Réal. : Moslem Mansouri, Mahmoud Chokrollahi [Fr., 1996, 44 min, s.-t. f.]

- Dans les années 1980, Hossein Sabzian se fait passer pour le cinéaste Mohsen Makmalbaf, faisant croire aux membres d'une riche famille qu'il tournera un film avec eux. En 1990, Abbas Kiarostami remet en scène les événements dans *Close Up*, où Sabzian joue son propre rôle. Cinq ans plus tard, Mansouri et Chokrollahi partent à la recherche de Sabzian, pour savoir ce qu'est devenu ce fou de cinéma. Entretiens avec l'homme et ses proches.

SUIVI DE

Qui se souvient de Laurie Zimmer ?

(Do You Remember Laurie Zimmer?)

Réal. : Charlotte Szlovak [Fr., 2002, 54 min, s.-t. a.]

- Après avoir tourné avec Jean Eustache et John Carpenter à la fin des années 1970, Laurie Zimmer, jeune actrice prometteuse, disparaît. Quelque 20 ans plus tard, Charlotte Szlovak, qui avait fait un film avec elle à Los Angeles, part à sa recherche. Quand Szlovak la retrouve, la réalité n'est pas celle que l'on pourrait attendre.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Poison

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1991, 85 min] avec Edith Meeks, Millie White, Buck Smith

- Dans ce triptyque, chaque histoire a un titre et un style propre. *Héros* raconte l'histoire d'un garçon de sept ans qui s'est enfui après avoir tué son père. En noir et blanc, *Horror* met en scène un savant, victime d'une expérience médicale qui tourne au drame. Enfin, *Homo*, inspiré de l'œuvre de Jean Genet, observe l'amour en prison, loin de toute tendresse et beauté. « Le film est avant tout une aventure esthétique, une recherche stylistique, une œuvre épurée et un plaidoyer en faveur de la tolérance. » (Odile Tremblay) Repris le samedi 12, 17 h.

VENDREDI 11

16 h CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Safe

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1995, 119 min] avec Julianne Moore, Peter Friedman, Xander Berkeley

- « *Safe* est une fable allégorique sur la crise identitaire d'une femme qui, incapable de supporter son quotidien et d'accepter cette révélation, se trouve condamnée à une retraite fermée de type monastique pour se protéger de la société de consommation et de faux semblants dans laquelle elle a toujours évolué [...] Julianne Moore, pratiquement transparente, semble flotter avec une grâce élégante dans ce film original et bizarre aux accents fantastiques qui déroute et fascine le spectateur. » (Bernard Boulad, 1995) Repris le samedi 12, 21 h.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : Griffith, 1921-1924

Dream Street

Réal. : D. W. Griffith [É.-U., 1921, 121 min à 20 i/s, intertitres anglais] avec Carol Dempster, Ralph Graves, Charles Emmett Mack

- Dans le décor désolé des bas-quartiers de Londres, Griffith raconte l'histoire de trois hommes se disputant l'amour d'une danseuse de cabaret. « Il se pourrait bien que nous tenions là l'un des films les plus personnels de Griffith, dans lequel sa vision dualiste du monde, son goût des contrastes, ce fond de moralisme puritain qu'il n'a jamais réussi à évacuer, apparaissent avec le plus de force [...] Le rêve n'a de sens que dans un contexte de cauchemar. » (Jean Mottet, 1984) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h FERNAND-SEGUIN

À la demande générale Marcel Proust

Réal. : Gérard Herzog [Fr., 1962, 87 min]

- Réalisé en 1962 pour le 40^e anniversaire de la mort de Proust, ce documentaire fait le portrait de l'écrivain à travers les témoignages de personnalités qui l'ont bien connu (Jean Cocteau, François Mauriac, Paul Morand, Philippe Soupault), la lecture d'extraits d'*À la recherche du temps perdu* et des images d'archives de lieux chers à l'écrivain.

21 h CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Velvet Goldmine

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1998, 124 min, s.-t. f.] avec Ewan McGregor, Jonathan Rhys Meyers, Christian Bale

- « Fiction mettant en scène un journaliste qui enquête, en 1984, sur la disparition depuis dix ans d'un des dieux du rock, Brian Slade. Par des entretiens avec ceux qui l'ont côtoyé, il retrace ainsi tout un monde dont on avait oublié [...] l'extravagance vestimentaire, l'ambiguïté sexuelle et les excès de drogue. En se promenant ainsi dans les bars de Londres au début des années 1970, le film fait ressurgir tout le contexte de l'explosion du conformisme au profit d'une recherche constante de nouvelles formes d'expression dans la musique, la mode, les arts. » (Louise Blanchard, 1998) Repris le dimanche 13, 19 h 30 et le vendredi 18, 21 h.

SAMEDI 12

17 h CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Poison

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1991, 85 min]

- Voir jeudi 10, 20 h 30.

19 h CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Assassins: A Film Concerning Rimbaud

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1985, 43 min]

- Voir mercredi 9, 20 h 30.

SUIVI DE

Superstar: The Karen Carpenter Story

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1987, 43 min]

- Voir mercredi 9, 20 h 30.

SUIVI DE

Dottie Gets Spanked

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1993, 27 min]

- Voir mercredi 9, 20 h 30.

21 h CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Safe

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1995, 119 min]

- Voir vendredi 11, 16 h.

DIMANCHE 13

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

Mrs. Miniver

Réal. : William Wyler [É.-U., 1942, 134 min] avec Greer Garson, Walter Pidgeon, Teresa Wright

- En 1939 à Belham, près de Londres, vit la famille Miniver. La guerre vient bouleverser le calme paisible de leur quotidien. Vin, le fils, s'engage dans la Royal Air Force et se fiance avec Carol Meldon. M. Miniver, faisant partie de la défense passive, est appelé pour évacuer les soldats anglais bloqués à Dunkerque. Pendant son absence, sa femme Kay découvre un aviateur allemand blessé et affamé qui la menace. « Mrs. Miniver appartient à cette production américaine de guerre qui a su trouver le ton d'un cinéma épique digne des hommes qui ont mené cette épopée. » (Alexandre Astruc)

19 h 30 CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Velvet Goldmine

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1998, 124 min, s.-t. f.]

- Voir vendredi 11, 21 h.

MERCREDI 16

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Écran indépendant : Double Négatif présente...

The Hart of London

Réal. : Jack Chambers [Can., 1970, 79 min]

- Une œuvre que Stan Brakhage considère comme « l'un des quelques grands films du cinéma. » *The Hart of London* est un film ambitieux et éparse qui agence images d'archives de catastrophes, paysages urbains et naturels, et prises de vues évoquant le passage de la vie à la mort. « Il s'agit d'un de ces rares films dont l'efficacité est directement liée à son aspect tentaculaire ; brut et inconclusif à un point tel qu'il anticipe, presque le rejet des "préceptes narratifs" du post-modernisme. Il ne peut se réduire à un simple résumé et vous le percevez différemment d'un visionnement à un autre. » (Fred Camper). PRÉSENTATION PAR LE CINÉASTE RICHARD KERR.

19 h FERNAND-SEGUIN

Télé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

France Tour Détour

Deux Enfants

(épisodes 1 à 4) Réal. : Jean-Luc Godard, Anne-Marie Miéville [Fr., 1979, 4 fois 25 min] avec Betty Berr, Albert Dray

- France... suit le quotidien d'une petite fille et d'un petit garçon, soumis aux questions d'un Godard-reporter hors champ. « Du code télévisuel, il reprend la rhétorique, les procédés, les maquettes, voire les clichés [...] Il semble s'accorder de la règle du jeu, c'est pour mieux la dérégler [...] L'utopie d'une télévision, on pourrait dire, à la première personne. » (Jérôme Prieur, 1979). Titres des épisodes : *Obscur/Chimie*; *Lumière/Physique*; *Connu/Géométrie/Géographie*; *Inconnu/Technique*. PRÉSENTÉ PAR ANDRÉ HARIB DE HORS CHAMP. Voir la suite, mercredi 23, 19 h.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Loin du paradis (Far from Heaven)

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 2002, 107 min, s.-t. f.] avec Julianne Moore, Dennis Quaid, Dennis Haysbert

- Haynes rend hommage à Douglas Sirk avec ce mélodrame domestique hollywoodien se déroulant dans les années 1950. Cathy Whitaker est une parfaite femme au foyer qui voit sa vie basculer le jour où elle apprend l'homosexualité de son mari. Tout en l'aidant à surmonter ce qu'ils pensent n'être tous les deux qu'une maladie, elle se réfugie dans les bras de leur jardinier noir. « C'est une expérience envoûtante et incomparable pour le spectateur patient, qui ne demande pas à un film de lui en mettre plein la vue, mais de lui parler avec intelligence. » (Gilles Carignan, 2002) Repris le dimanche 20, 19 h et le mercredi 23, 20 h 30.

JEUDI 17

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Akira

Réal. : Katsuhiro Otomo [Jap., 1988, 124 min, v. a.]

- L'action se déroule à Tokyo, métamorphosée après un bombardement atomique. Pour assouvir son autorité, le gouvernement fait appel à la science paranormale. Un jeune motard tente de sauver un de ses amis entraîné dans cette affaire. Une œuvre baroque et violente. « [...] comme tout conteur de talent, Otomo ne raconte pas simplement le présent. Il tire de nos peurs de maintenant des motifs à la hauteur de ces peurs. Il tisse la trame d'une mythologie. » (Claude R. Blouin, 1996)

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma :

retours sur films

Les modèles de Pickpocket

Réal. : Babette Mangolte [Fr., 2003, 90 min]

- Plus de 40 ans après le tournage de *Pickpocket*, Babette Mangolte s'entretient avec trois des « modèles » de Robert Bresson : Martin Lassalle, Pierre Leymarie et Marika Green. Tenant tous leur premier rôle dans *Pickpocket*, leur carrière et leur vie ont par la suite connu des fortunes diverses. Avec plus ou moins de recul, les « modèles » reviennent sur leur expérience et sur Bresson, sa conception du cinéma, son travail.

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

I'm Not There

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 2007, 135 min, s.-t. f.] avec Christian Bale, Cate Blanchett, Marcus Carl Franklin

- Fan de Bob Dylan, Haynes a voulu retracer les plus grandes périodes, toutes très différentes, de la vie de l'artiste. Pour cela, il a fait appel à cinq acteurs qui ne lui ressemblent en rien pour incarner son personnage à l'écran, dont une femme, Cate Blanchett. « *I'm not there* évoque par instants l'univers de Fellini, de Welles, de Charles Laughton, de Gus van Sant et même d'Antonioni dans la façon qu'ont certains couples de se tenir dans le cadre. Aucune de ces images n'aurait pu être filmée par un autre cinéaste que Haynes. » (Édouard Vergnon, 2007) Repris le vendredi 18, 16 h.

VENDREDI 18

16 h CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

I'm Not There

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 2007, 135 min, s.-t. f.]

- Voir jeudi 17, 20 h 45.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique :

Griffith, 1921-1924

One Exciting Night

Réal. : D. W. Griffith [É.-U., 1922, 136 min à 19 i/s, intertitres anglais] avec Carol

Dumpster, Henry Hull, Porter Strong

- Alors qu'elle est courtisée par l'homme qui lui a trouvé sa famille adoptive, une orpheline tombe amoureuse d'un jeune inconnu lors d'une fête. Des bruits étranges se font entendre. Des contrebandiers clandestins, surpris en plein larcin, tentent de s'échapper. L'un d'entre eux est tué. Le jeune homme est soupçonné d'être le tueur. « Rien — ou presque — n'a été apporté de neuf dans le film dit de "suspense" depuis *Une nuit mystérieuse*. » (René Clair, 1950) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR FRANÇOIS BOURASSA.

19 h FERNAND-SEGUIN

À la demande générale

Colette, 1873-1954

Réal. : Jacques Trefouel [Fr., 1994, 47 min]

- Des souvenirs de sa mère (*Sido*), à sa carrière au music-hall (*La Vagabonde*) et ses amours (*Le Blé vert*), l'œuvre de Colette est traversée d'échos autobiographiques. Ce portrait documentaire explore sa vie, jugée scandaleuse par certains de ses contemporains, mais qui s'affirme surtout comme étonnamment libre.

21 h CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Velvet Goldmine

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 1998, 124 min, s.-t. f.]

- Voir vendredi 11, 21 h.



The Night of the Iguana

SAMEDI 19

17 h CLAUDE-JUTRA

Ciné-Asie présente

Atelier de discussion I

- Cet atelier, conçu spécialement pour les réalisateurs asiatico-canadiens indépendants et émergents, est ouvert à tous. Différents plans et scènes de films seront examinés dans le but de comprendre les différentes fonctions de la caméra selon des situations types. Ciné-Asie, soutenant les artistes émergents, est heureux de recevoir François Messier-Rheault, jeune et talentueux directeur photo. Il a travaillé sur de nombreux courts et longs métrages indépendants. ENTRÉE LIBRE. L'atelier de discussion se poursuivra le 9 février à 15 h 30 au Café-bar de la Cinémathèque.

19 h CLAUDE-JUTRA

Ciné-Asie présente

Stationery

Réal. : Monica Rho [Can., 2005, 6 min]

- Une femme se démène pour que le rapport qu'elle doit rendre soit prêt à temps. Utilisant le trombone comme un symbole de la banalité et de la futilité, elle navigue dans les pièges de la vie moderne : isolement urbain, solitude et insécurité émotionnelle.

SUIVI DE

Eve & the Fire Horse

Réal. : Julia Kwan [Can., 2005, 92 min] avec Vivian Wu, Lester Chit Man Chan, Phoebe Jojo Kut

- Eve, Sino-Canadienne de Vancouver, est née l'année du cheval de feu, s'ingère à donner naissance à des enfants perturbés. Élevée dans la religion bouddhiste, la petite fille fait bientôt l'apprentissage de la foi chrétienne en fréquentant l'école du dimanche avec sa sœur aînée Karena. « *Eve & the Fire Horse* possède une sorte de poésie qui le soulève au-dessus du drame typique de la vie d'immigrants et donne une constante intensité à ses personnages. » (Susan Walker, 2006)

21 h CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois

Notre Dame des chevaux

Réal. : Jean Chabot [Qué., 1997, 50 min]

- Tourné entre 1966 et 1975, adoptant la forme d'une réflexion sur le devenir, ce film essaie de définir ce qu'il advient, dans le Québec de toutes les époques, des rêves, des amours et des révoltes. Quant aux chevaux du titre, ils renvoient à une donnée souvent présente dans les westerns : un itinéraire d'apprentissage.

SUIVI DE

Voyage en Amérique avec un cheval emprunté

Réal. : Jean Chabot [Qué., 1987, 58 min]

- Au cours d'un voyage improvisé qui emprunte l'itinéraire de la mémoire et de la réflexion, un homme est confronté par la paternité à la précarité de l'existence. « Ce pourrait être un journal de voyage, un album de photos, une dérive organisée, une autobiographie truquée ou un vrai documentaire. C'est un peu tout cela, et c'est surtout un film sur l'Amérique, parce que "l'Amérique c'est l'espace dans lequel le Québec se désagrège lentement". » (Paul Cauchon, 1988)

DIMANCHE 20

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

The Night of the Iguana

Réal. : John Huston [É.-U., 1964, 118 min] avec Richard Burton, Ava Gardner, Deborah Kerr

- Les infortunes amoureuses d'un prêtre détroqué et porté sur la bouteille, tentant de gagner sa vie comme guide touristique au Mexique. D'après Tennessee Williams. « Dans la pièce, le personnage d'Ava Gardner était différent [...] On s'est beaucoup disputé avec Tennessee. Je l'ai accusé de détester les femmes. Et Tennessee m'a dit : "Tu as peut-être raison !" » (rires) » (J. Huston, 1987)

19 h CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Loin du paradis (Far from Heaven)

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 2002, 107 min, s.-t. f.]

- Voir mercredi 16, 20 h 30.

MERCREDI 23

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Donation Cinépix : Quelques œuvres

Valérie

Réal. : Denis Héroux [Qué., 1969, 96 min] avec Danielle Ouimet, Guy Godin, Yvan Ducharme

- Une orpheline s'ennuie dans son couvent. Elle le quitte de manière spectaculaire, se libère, devient danseuse *topless* puis prostituée. Mais au bout de tout cela, elle rencontre l'amour et revient dans le droit chemin. Un film célèbre dans le cinéma d'ici pour « avoir déshabillé la petite Québécoise » et avoir lancé la vogue du film érotique, un genre dans lequel Cinépix excellera. **EN PRÉSENCE D'UN DES FONDATEURS DE CINÉPIX, JOHN DUNNING, AINSI QUE DE DENIS HÉROUX.**
Repris le vendredi 25, 16 h.

19 h FERNAND-SEGUIN

Télé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

France Tour Détour Deux Enfants (épisodes 5 à 8)

Réal. : Jean-Luc Godard, Anne-Marie Miéville [Fr., 1979, 4 fois 25 min] avec Betty Berr, Albert Dray

- Camille et Arnaud sont interrogés sur l'imprimerie, la mémoire, le travail, l'argent, l'obéissance. « Le questionneur s'obstine, reste en attente. Visiblement envahissant, il va souvent jusqu'à déranger les enfants dans leurs occupations, les oblige à une double activité [...] Godard-Linard dispose, en ordre dispersé, des jalons, suggère des rapprochements, des doutes, devinettes ou rébus, attend des réactions : observe l'effet de ses paroles, les transformations qu'elles provoquent [...] L'utopie d'une télévision, on pourrait dire, à la première personne. » (Jérôme Prieur, 1979). Titres des épisodes : *Impression/Dictée; Expression/Français; Violence/Grammaire; Désordre/Calcul.*
Voir la suite, vendredi 25, 19 h.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Todd Haynes, un homme de style

Loin du paradis (Far from Heaven)

Réal. : Todd Haynes [É.-U., 2002, 107 min, s.-t. f.]

- Voir mercredi 16, 20 h 30.

VENDREDI 25

16 h CLAUDE-JUTRA

Donation Cinépix : Quelques œuvres

Valérie

Réal. : Denis Héroux [Qué., 1969, 96 min]
Voir le mercredi 23, 18 h 30.

JEUDI 24

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Princess Mononoke (Mononoke Hime)

Réal. : Hayao Miyazaki [Jap., 1997, 133 min, v. a.]

- Frappé d'une malédiction, un jeune prince part à la recherche d'un dieu pouvant enrayer le sort. Pendant sa quête épique, il rencontre une orpheline vivant dans la forêt avec les loups et haïssant le genre humain. « La complexité des affrontements, la beauté des combats, la richesse de la lecture sociale évoquent souvent des films comme *Les Sept Samourais*, le classique de Kurosawa [...] » (Thierry Jousse, 2000)

19 h FERNAND-SEGUIN

L'Espace Vidéographe présente

Télémetries #3, artistes et télévision

Une minute de silence réal. : David Ortmann, Fr., 2004, 1 min; **Défendre son point de vue** réal. : Raphaël Boccanfuso, Fr., 1997, 9 min; **Je dis comment faire...** réal. : Hakeem b, Fr.-Alg., 2002, 3 min; **Nénesse Café** réal. : Loïc Connanski, Fr., 1995, 3 min; **Scherübel (a sitcom)** réal. : Klaus Scherübel, Autr.-Can.-Fr., 2003, 4 min; **Vitrines** réal. : Thomas Barbey, Fr., 2000, 1 min; **Capital beauté** réal. : Thomas Barbey, Fr., 2002, 1 min; **Germain fait sa télé, épisode 1 et 6** réal. : Germain Huby, Fr., 2000-2002, 6 min; **Some like it sugar** réal. : Andrej et Julia Velikanov, Russie, 1999, 4 min; **Le meuble italien** réal. : Sabine Massenet, France, 2003, 5 min; **361 degrés de bonheur** réal. : Sabine Massenet, Fr., 3 min, 2003-2005; **Téléfictions #3** réal. : Frédéric Dumond, Fr., 2003, 4 min; **Téléfictions #5** réal. : Frédéric Dumond, Fr., 2005, 2 min; **Affinités électriques** réal. : Norbert Godon, Fr., 2007 10 min; **Élections** réal. : Sara Millot, Julien Gourbeix, Fr., 2007, 7 min; **Las Mujeres de Pinochet** réal. : Eduardo Menz, Qué., 2004, 11 min; **Alleluia** réal. : Christian Barani, Fr., 2006, 2 min

- Présenté par l'Espace Vidéographe, et conçu par le vidéaste et écrivain Frédéric Dumond, ce programme explore les relations entre télévision et vidéo, à travers une sélection d'œuvres françaises, algériennes, russes et québécoises, ou comment la vidéo peut servir à penser la télé, exposer ses codes et dénoncer ses faux-semblants. **PRÉSENTÉ PAR FRÉDÉRIC DUMOND, ARTISTE ET PROGRAMMATEUR INVITÉ.**

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

À la demande générale

Madame de...

Réal. : Max Ophüls [Fr.-It, 1953, 99 min] avec Danielle Darrieux, Charles Boyer, Vittorio De Sica

- Pour éponger une dette, l'épouse d'un riche aristocrate se voit contrainte de vendre des boucles d'oreilles offertes par son mari. Le trajet inattendu du bijou constitue la trame du film. « L'élégante virtuosité de la caméra [...] la finesse du dialogue, la somptuosité du cadre, le raffinement de la musique, une interprétation de premier ordre entre deux acteurs parfaits, (Danielle Darrieux rayonne de féminité et de passion contenue), tout concourt à la perfection harmonique d'une œuvre sans faille. » (Claude Beylie, 1995)

SAMEDI 26

17 h CLAUDE-JUTRA

Donation Cinépix :

Quelques œuvres

L'Initiation

Réal. : Denis Héroux [Qué., 1970, 93 min] avec Chantal Renaud, Danielle Ouimet, Jacques Riberolles

- Quatre jeunes filles aspirent à l'amour mais chacune le trouve à sa façon. « La supériorité de *L'Initiation* sur *Valérie* réside dans le caractère des protagonistes. Nadine, Victoire, Christine et Judith se déshabillent parce qu'elles sont des femmes, ni prostituées, ni épouses. L'approbation ou la désapprobation de la société ne leur dicte nulle part leur conduite. Chacune demeure fidèle à son propre idéal. » (André Bertrand, 1970)

19 h CLAUDE-JUTRA

À la demande générale

Tosca

Réal. : Benoît Jacquot [Fr.-It, 2001, 120 min, s.-t. f.] avec Angela Gheorghiu, Roberto Alagna, Ruggero Raimondi

- « Benoît Jacquot fait cohabiter, avec un bel équilibre, trois types de cinématographies : le premier, celui de l'opéra, filmé avec le *playback* de l'enregistrement, dans des décors très stylisés ; le deuxième, en introduisant chacun des trois actes par des "reportages" sur Rome, sur les lieux réels du drame, filmés en super-8 mm amateur, puis gonflés en 35 mm ; enfin, et surtout, Jacquot s'impose en introduisant, en séquences noir et blanc, des fragments de l'enregistrement de la partition en studio. » (Réal La Rochelle, 2004)

19 h FERNAND-SEGUIN

À la demande générale

Camus

Réal. : Cécile Clairval, Paul Vecchiali, [Fr., 1974, 91 min]

- L'intellectuel progressiste d'avant-garde, le résistant, le pied-noir en position décalée refusant de s'engager dans la guerre d'Algérie, le moraliste percevant l'absurdité du monde, autant de facettes d'Albert Camus qui sont, tour à tour, évoquées par ses amis, ses familiers et ses confrères.

21 h 15 CLAUDE-JUTRA

Maurice Béjart (1927-2007)

Bhakti

Réal. : Maurice Béjart [Bel., 1969, 84 min]

- « Avec Bèjart, c'est un authentique phénomène qui disparaît, tant l'impact de son œuvre, sa longévité, son succès jamais démenti auprès des spectateurs de tous les pays, en font un cas merveilleusement unique. Meurt-on vraiment lorsqu'on a atteint un tel statut de mythe? » (Rosita Boisseau, 2007). « Le film est accompagné de musique de l'Inde jouée sur les instruments du pays (sitar, sarode). Les voix, dont celle de Bèjart dans quelques poèmes, complètent admirablement le tableau [...] Pour les amateurs de danse, il est certain que Bèjart a réalisé ici une œuvre au service de la beauté. » (Claude Gingras, 1970)



Verhel Goldmine

DIMANCHE 27

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma Hôtel du Nord

Réal. : Marcel Carné [Fr., 1938, 96 min] avec Arletty, Louis Jouvet, Annabella

- Au bord du canal Saint-Martin, l'Hôtel du Nord abrite une faune hétéroclite : un couple désespéré, une fille de joie et son souteneur. Le film est devenu célèbre par cette réplique que lance Arletty à Jouvet : « Atmosphère, atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? ». « La grande vedette de ce film, c'est Arletty. Son abattage est vraiment prodigieux et elle a fait une création haute en couleurs d'une putain des boulevards extérieurs. » (Georges Sadoul, 1938)

19 h CLAUDE-JUTRA

Donation Cinépix : Quelques œuvres

L'Amour humain

Réal. : Denis Héroux [Qué., 1970, 91 min] avec Louise Marleau, Jacques Riberoles, Charlotte Boisjoli

- Un jeune vicarier qui doute de sa vocation rencontre une jeune religieuse attirée par la vie. Ils décroquent et se marient. Mais ils doivent apprendre à s'aimer au-delà de la culpabilité et des tourments. « *L'Amour humain* arrive à point dans la carrière de Denis Héroux. Car il s'agit, à n'en pas douter, d'une œuvre de déculpabilisation. C'est cet aspect qui rend ce film si différent de ses précédents. [...] Mais cet univers ressemble davantage à celui du Québec d'il y a dix ans qu'au Québec d'aujourd'hui. » (Luc Perreault, 1970)

MERCREDI 30

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Donation Cinépix : Quelques œuvres

La Conciergerie

Réal. : Michel Poulette [Qué., 1997, 108 min] avec Serge Dupire, Macha Grenon, Monique Spaziani

- Un policier, devenu détective privé après le meurtre de son partenaire, enquête sur ce crime et tombe sur une conciergerie peuplée d'inquiétants personnages. Prix du public au Festival du film policier de Cognac. « *La Conciergerie* est un honnête exercice, supérieur à bon nombre de films noirs américains, ce qui n'est tout de même pas extraordinaire. Il a suffi de réunir assez de clichés et d'en respecter scrupuleusement le mode d'emploi. » (Régis Tremblay, 1997)

19 h FERNAND-SEGUIN

Télé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

Petit Manuel d'histoire de France (parties I et II)

Réal. : Raúl Ruiz [Fr., 1979, 2 fois 50 min]

- Ruiz utilise les archives télévisuelles de l'INA, téléthéâtres et autres reconstitutions « historiques », pour livrer sa vision de l'histoire française. « C'est un travail de pur collage, ou de photomontage, à la fois hilarant et instructif, portant moins sur l'histoire de la France, que sur les conventions de l'équivalent contemporain de la chronique médiévale : le drame historique [...] Ruiz reprend ses répétitions et ses stéréotypes jusqu'à l'excès et à l'absurde [...] » (Ian Christie, 1981). Titres des épisodes : *Des ancêtres les Gaulois à la prise du pouvoir par Louis XIV*; *De la révocation de l'Édit de Nantes à l'invention du cinéma*.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or L'Âge d'or

Réal. : Luis Buñuel [Fr., 1930, 64 min] avec Lya Lys, Gaston Modot, Max Ernst

- Un réquisitoire contre la morale bourgeoise et chrétienne. « Buñuel renchérit dans la subversion, l'érotisme et la violence contestataire, battant en brèche les bonnes mœurs, le bon goût et le bon sens et exaltant la toute-puissance de "l'amour fou". » (Claude Beylie) [Repris le dimanche 23 mars, 17 h.]

SUIVI DE

The Big Shave

Réal. : Martin Scorsese [É.-U., 1967, 6 min, sans dial.] avec Peter Bernuth

- Premier court métrage de Scorsese réalisé dans le cadre d'une opération des artistes contre la guerre du Viêt-nam. Se raser, un acte quotidien et anodin pour beaucoup, tourne à l'obsession et à l'autodestruction pour un jeune homme. [Repris le dimanche 23 mars, 17 h.]

JEUDI 31

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

W.R. : Les mystères de l'organisme

Réal. : Dusan Makavejev [Youg.-RFA, 1991, 83 min, s.-t. f.] avec Milena Dravic, Jagoda Kaloper, Ivica Vidovic

- Autour du légendaire Wilhelm Reich, psychanalyste-prophète du plaisir sexuel, un flamboyant film-collage insolent saugreou, sur le thème du « socialisme érotique ». Un cocktail stimulant et explosif, entrechoquant personnages de fiction, documents réels ou témoignages sur Reich et séquences détournées d'Agit-Prop stalinienne. [Repris le vendredi 1^{er} février, 16 h.]

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma : retours sur films

Les Glaneurs et la Glaneuse... deux ans après

Réal. : Agnès Varda [Fr., 2002, 63 min]

- Deux ans après *Les Glaneurs et la Glaneuse*, Agnès Varda poursuit la cueillette d'images, rencontrant les glaneurs du film précédent et revenant sur les réactions que celui-ci a suscitées. *Deux ans après* devait d'abord être un bonus au DVD *Les Glaneurs et la Glaneuse* avant de devenir un véritable film.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

Les Contes immoraux

Réal. : Walérian Borowczyk [Fr., 1974, 102 min] avec Paloma Danverso, Fabrice Luchini, Lise Davers

- Cinq histoires sulfureuses aux belles héroïnes perverses (de Lucrece Borgia à la « comtesse sanglante »), chacune illustrant un interdit ou une transgression sexuelle, à grand renfort d'images-chocs ou de nudités délectables. Un des films majeurs de l'érotisme au cinéma, transcendant la crudité des sujets par l'impudeur glacée du style.

VENDREDI 1^{er} FÉVRIER

16 h CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

W.R. : Les mystères de l'organisme

(W.R. - Misterije organizma)

Réal. : Dusan Makavejev [Youg.-RFA, 1991, 83 min, s.-t. f.]

- Voir jeudi 31 janvier, 18 h 30.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : Griffith, 1921-1924

Isn't Life Wonderful

Réal. : D. W. Griffith [É.-U., 1924, 134 min à 18 i/s, intertitres anglais] avec Carol Dumpster, Neil Hamilton, Erville Alderson

- Au lendemain de la défaite de 1918 en Allemagne, Inga et son fiancé Paul s'installent chez ses parents, des réfugiés polonais aux conditions de vie misérables. « Griffith n'a rien d'un idéologue marxiste et préfère emprunter la voie royale du sentiment [...] Il témoigne de la sympathie aux pauvres et aux déshérités, à ceux que William Wellman appellera plus tard "les mendiants de la vie." » (Jean Mottet, 1984) ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAudeau.

19 h FERNAND-SEGUIN

Coup d'œil japonais : Naomi Kawase

Dans le silence du monde

(Kya Ka Ra Ba A)

Réal. : Naomi Kawase [Jap., 2001, 50 min, s.-t. f.]

- Gagnante du Grand Prix du jury au dernier Festival de Cannes, Naomi Kawase poursuit depuis la fin des années 1980 un prolifique parcours d'essayiste et de documentariste. Largement autobiographiques, ses vidéos dévoilent sa vie et son rapport à la création. Dans *Dans le silence du monde*, tourné à la mort de son père, dont l'absence l'a toujours hantée, elle décide de se faire tatouer comme lui et trouve dans le tatoueur un interlocuteur précieux.

SUIVI DE

Shadow

(Kage)

Réal. : Naomi Kawase [Jap., 2004, 26 min, s.-t. a.] avec Yutaka Yamasaki

- Un homme filme sa fille, qu'il rencontre pour la première fois. Bientôt, il est lui aussi filmé par une deuxième caméra, celle de la cinéaste. « *Shadow* invente un curieux stratagème, entre fiction et documentaire. Au-delà de l'anecdote, c'est la question de la place de Naomi Kawase qui est posée, absente et présente à la fois. Le film dessine un foyer improbable occupé par la cinéaste qui questionne sa propre "autorité" à travers sa recherche généalogique. » (Érik Bullo, 2005)

21 h CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or L'Expropriation

(La Expropiación)

Réal. : Raúl Ruiz [Chili, 1971, 64 min, s.-t. f.] avec Jaime Vadell, Nemesio Antúnez, Delfina Guzmán

- Tourné en quatre jours au Chili, *L'Expropriation* met en scène la confrontation d'un militant révolutionnaire et d'un propriétaire terrien devantant la future expropriation de ses biens. Réalisé par le cinéaste le plus inventivement prolifique de sa génération, le film contient autant des basculements attendus vers le fantastique que des plans-rébus ou qu'une interview ludico-politique à la Godard.

SAMEDI 2

17 h CLAUDE-JUTRA

Donation Cinépix : Quelques œuvres

Princes in Exile

Réal. : Giles Walker [Qué., 1990, 103 min, s.-t. f.] avec Stacie Mistysyn, Zachary Ansley, Alexander Chapman

- Un groupe de jeunes atteints du cancer se retrouvent dans une colonie de vacances où ils essaient d'avoir une vie normale en apprivoisant leur maladie. Ce sujet grave et délicat est abordé avec simplicité et sans mélodrame. Le film a remporté de nombreux prix ici et à l'étranger. « *Princes in Exile* est un véritable régal pour la belle sensibilité qu'il dégage, pour son approche de la mort qui évite le drame et pour la superbe performance des acteurs. » (Denise Martel, 1991)

19 h CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or Sauve qui peut (la vie)

Réal. : Jean-Luc Godard [Fr.-Suisse, 1980, 87 min] avec Jacques Dutronc, Isabelle Huppert, Nathalie Baye

- Après sa période de Mao-vidéo des années 1970, le retour de Godard vers les vedettes pour son « second premier film ». Sous prétexte de trois solitudes croisées, quelques interrogations sur notre époque par un Jean-Luc formaliste — des collages verbaux aux ralentis impressionnistes sur paysages — renouant avec les essais d'écriture insolites de ses débuts.

19 h FERNAND-SEGUIN

Coup d'œil japonais : Naomi Kawase

Naissance et maternité

(Tarachime)

Réal. : Naomi Kawase [Jap., 2006, 39 min, s.-t. f.]

- À la faveur de sa grossesse et de la naissance de son premier enfant, Naomi Kawase s'interroge sur son rapport au monde et aux autres, notamment sur sa relation avec sa grand-mère qui l'a élevée. Filmant au plus près les corps et les sentiments, dans ce qu'ils ont d'impudique et beau elle dresse un portrait bouleversant des liens familiaux.

SUIVI DE

Letter from a Yellow Cherry Blossom

(Tsuikoku no dansu)

Réal. : Naomi Kawase [Jap., 2002, 65 min, s.-t. a.]

- Le photographe Kazuo Nishii, mourant, demande à Kawase, une amie de longue date, de le filmer. La cinéaste, se rendant régulièrement à son chevet, se fait le témoin et la confidente de ses questions et de ses angoisses face à la mort.

21 h CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or Caniche

Réal. : Bigas Luna [Esp., 1979, 90 min, s.-t. f.] avec Anjet Jove, Consol Tura, Linda Perez Gallardo

- Dans une demeure isolée, les rapports entre nature d'un frère, d'une sœur et de leur chien jusqu'à l'incesteux carnage final. Un savoureux mélange d'humour noir, d'horreur et de zoophilie, — au-delà du bon goût et des tabous — par un réalisateur sulfureux (formé à l'école du film porno) qui préluait à la Movida espagnole au cinéma.



DIMANCHE 3

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

I Walked with a Zombie

Réal. : Jacques Tourneur [É.-U., 1943, 68 min] avec Frances Dee, Tom Conway, James Ellison

- Un des films de la célèbre trilogie fantastique de Tourneur. Betsy, une jeune infirmière, est engagée pour soigner la femme de Paul Holland, un riche cultivateur dont elle tombe amoureuse. Débarquée sur l'île de Saint-Sébastien, elle découvre que sa patiente est atteinte d'un mystérieux mal qui la plonge dans une sorte de sommeil hypnotique. « Des trois films, *I Walked with a Zombie* est le plus réussi, le plus original, le plus profond [...] et chose rare dans le genre, d'une grande justesse psychologique. » (Bertrand Tavernier, 1991)

19 h CLAUDE-JUTRA

jCuba! Art et histoire

La Mort d'un bureaucrate

(La Muerte de un burocrata)

Réal. : Tomás Gutiérrez Alea [Cuba, 1966, 83 min, s.-t. f.] avec Salvador Wood, Manuel Estanillo, Silvia Planas

- Un prolétaire exemplaire est enterré avec tous les honneurs qui lui sont dus. Malheureusement ses papiers le sont avec lui. Comment les récupérer ? Le burlesque américain et l'ombre de Buñuel planent sur cette comédie grinçante, la première qui ose s'attaquer à la maladie sénile du socialisme : la bureaucratie. [UN CYCLE DE FILMS PRÉSENTÉ À L'OCCASION DE L'EXPOSITION « CUBA! ART ET HISTOIRE DE 1868 À NOS JOURS ». À L'AFFICHE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL À PARTIR DU 31 JANVIER 2008.](#)

MERCREDI 6

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Donation Cinépix :

Quelques œuvres

Sauve-toi Lola

Réal. : Michel Drach [Fr.-Qué., 1986, 106 min] avec Carole Laure, Jeanne Moreau, Sami Frey

- Hospitalisée, entourée d'autres femmes, une avocate de 35 ans atteinte du cancer du sein tente de survivre et de redéfinir sa vie. « Si j'ai fait ce film, c'est que le sujet m'avait donné un coup au cœur. Le ton du film, le traitement volontaire que j'ai donné au sujet qui fait que les spectateurs peuvent rire ou pleurer au même moment, ressemblent au roman dont il est tiré. J'ai voulu faire un film qui dépasse la maladie. » (Michel Drach, 1986)

19 h FERNAND-SEGUIN

Télé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

Rohmer et la télévision pédagogique

Les cabinets de physique : la vie de société au XVIII^e siècle réal. :

Éric Rohmer, Fr., 1964, 26 min ; Les histoires extraordinaires d'Edgar Poe réal. : Éric Rohmer, Fr., 1965, 24 min ;

Perceval ou le conte du Graal

réal. : Éric Rohmer, Fr., 1964, 23 min ; Les « caractères » de La Bruyère réal. :

- Éric Rohmer, Fr., 1965, 26 min
- Pour Rohmer, son passage à la télévision scolaire après quelques films sera un lieu privilégié de formation et d'expérimentation. « Faire ces films pour la télévision scolaire m'a aidé. Ils m'ont, par exemple, donné un sens du cadre très précis [...] Ces films, que j'ai faits dans la plus grande liberté, m'ont appris autre chose : la conversation, l'entretien [...] J'ajouterais qu'ils m'ont fait connaître des domaines inexplorés [...] » (Éric Rohmer, 2004)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

Outside In

Réal. : Stephen Dwoskin [R.-U.-RFA, 1981, 114 min, s.-t. f.] avec Stephen Dwoskin, Claudia Boulton, Jaroslav Bradac

- L'illustration provocante des fantasmes d'un cinéaste infirme, auto-paroïdiant jusqu'à la cruauté ses maladresses et ses désirs frustrés. Un incroyable « slapstick » pour handicapé de la polio — où Stephen Dwoskin filme impavide son corps désarticulé, ses élans sensuels et ses débandades, avec tout le sérieux d'un Buster Keaton.

JEUDI 7

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Urotsukidoji : Legend of the Overfiend

(Chōjin densetsu urotsukidōji)

Réal. : Hideki Takayama [Jap., 1993, 105 min, v. a.]

- Trois univers se rencontrent : celui des humains, celui des hommes-bêtes et celui des démons. Tous les 3 000 ans apparaît un Sauveur qui s'incarne pour détruire tout ce qui existe et recréer un univers de paix. En attendant, le monde est en convulsion. « Le dessin animé permet des effets hallucinants. Un film déconcertant dont la violence serait insupportable si elle n'était en partie désamorcée par l'in vraisemblance et le fantastique. » (Serge Dussault)

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma : retours sur films

A Walk into the Sea: Danny Williams and the Warhol Factory

Réal. : Esther Robinson [É.-U., 2007, 75 min]

- Cinéaste prometteur qui a filmé la grande période de la Factory, amant d'Andy Warhol, Danny Williams a disparu en 1966. La cinéaste Esther Robinson, sa nièce, mène l'enquête. La découverte d'une vingtaine de films oubliés de Williams — dont des portraits de Warhol, Edie Sedgwick, Paul Morrissey et du Velvet Underground — et des entrevues avec les survivants de l'époque permettent de faire le portrait de Williams.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

Les Cannibales

(Os Canibais)

Réal. : Manoel de Oliveira [Port.-Fr., 1988, 99 min, s.-t. f.] avec Luis Mihuel Cintra, Leonor Silveira, Oliveira Lopes

- Le détournement malicieux d'un opéra de caramel par l'humour noir le plus délirant. Tous les poncifs de l'art lyrique amidonné, allègrement pervertis vers un divertissement-piège — débouchant sur l'insolite et le saugrenu. Toute la verdeur cannibale d'un réalisateur portugais, âgé alors de 80 ans.

VENDREDI 8

16 h CLAUDE-JUTRA

Pour saluer Bulle Ogier

Mon cas

Réal. : Manoel de Oliveira [Fr.-Port., 1986, 92 min] avec Bulle Ogier, Luis Miguel Cintra, Axel Bogousslavsky

- Juste avant que la pièce ne commence, un inconnu se précipite sur scène pour exposer « son cas ». Il se voit empêché de le faire par un employé du théâtre, puis par une actrice, puis par l'auteur, enfin par toute la troupe... « La parole ne doit pas être une aide à l'image. Il faut qu'elle soit autonome, comme l'image et comme la musique. Et tout ça doit se marier, en plein accord [...] On ne peut pas filmer la pensée de même qu'on ne peut pas filmer Dieu. C'est pourquoi, dans *Mon cas*, je mets un haut-parleur, parce que, ça, je peux le filmer et enregistrer la parole qui est devenue vibrations physiques. » (Manoel de Oliveira, 1996) [EN PRÉSENCE DE BULLE OGIER. À L'OCCASION DE LA PRÉSENTATION DE LA PIÈCE HOMME SANS BUT À L'USINE C. DU 6 AU 16 FÉVRIER.](#)

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Le GRAFICS présente

La machine à remonter le temps : Griffith, le cinéma et l'histoire

Man's Genesis réal. : D. W. Griffith, É.-U., 1912, muet ; The Princess in the Vase É.-U., 1908 ; The Barbarian Ingomar

réal. : D. W. Griffith, É.-U., 1908, muet ;

The Sealed Room réal. : D. W. Griffith, É.-U., 1909, muet ; The Golden Supper

réal. : D. W. Griffith, É.-U., 1910, muet ;

When Kings Were the Law réal. :

D. W. Griffith, É.-U., 1912 ; The French

Duel, réal. : D. W. Griffith, É.-U., 1909.

- Griffith, comme beaucoup de ses collègues du muet, s'est passionné pour l'Histoire, faisant du cinéma une véritable machine à remonter le temps. Fasciné par l'Ouest sauvage et par la Guerre de Sécession, auxquels il dédia des dizaines de films, il campera ses histoires à toutes les époques. Le GRAFICS vous invite à découvrir cet aspect de sa production en faisant, en sept films, le voyage de la préhistoire au XVII^e siècle. Et à découvrir Griffith acteur, dans le rôle d'un courtisan égyptien dans *The Princess in the Vase!* [ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.](#)

19 h FERNAND-SEGUIN

Télé-Utopie : Godard,

Rohmer, Rossellini, Ruiz

Ville nouvelle

(épisodes 1 et 2)

Réal. : Éric Rohmer

[Fr., 1975, 2 fois 52 min]

- Après ses productions pour la télévision pédagogique, Rohmer réalise pour l'INA la série *Ville nouvelle*, sur un sujet qui le passionne : l'architecture. Les deux premiers épisodes portent sur la ville de Cergy-Pontoise et les travaux de l'Atelier de recherche et d'études d'architecture. Titres des épisodes : *L'enfance d'une ville* ; *La diversité du paysage urbain*. Voir la suite, mercredi 13, 19 h

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

Le Meurtrier de la jeunesse

(Seishun no satsujin sha)

Réal. : Kazuhiko Hasegawa [Jap., 1976, 116 min, s.-t. f.] avec Yutaka Mizutani, Mieke Harada, Etsuko Ichihara

- Dans un Japon de banlieue sinistrement hyper-réaliste, le double crime d'un jeune révolté, massacrant père et mère, avant de fuir vers son autodestruction. Une descente aux enfers jouant sur les vertiges de la démesure et de la cruauté sacrificielle, pour les débuts d'un réalisateur s'inspirant d'un fait réel.

SAMEDI 9

15 h 30 CAFÉ-BAR

CinÉ-Asie présente

Atelier de discussion II

- Voir samedi 19 janvier, 17 h. [ENTRÉE LIBRE](#)

17 h CLAUDE-JUTRA

CinÉ-Asie présente

Hothouse II: Ice Ages

Réal. : Howie Shia [Can., 2004, 2 min]

- Pour s'abriter d'un violent orage, un homme est assis dans un bar sombre. Il regarde les glaçons fondre dans son verre.

SUIVI DE

Wild Mountains

Réal. : Yan Xuexu [Chine, 1985, 110 min, s.-t. a.] avec Du Yuan, Yue Hong, Xin Ming

- Deux familles, habitant l'une près de l'autre dans les montagnes, vivent dans des mondes complètement différents. Dans le premier monde, un fermier traditionnel mène une vie familiale heureuse et, dans le second, un ex-soldat essaye de procurer une vie meilleure à sa famille grâce aux nouvelles réformes en Chine. Une histoire intéressante sur la manière dont des personnes différentes dépassent l'adversité et trouvent l'équilibre et l'harmonie.

17 h FERNAND-SEGUIN

Pour saluer Claude Régy

Nathalie Sarraute : Conversations avec Claude Régy

Réal. : Claude Régy [Fr., 1989, 60 min]

- Le metteur en scène de théâtre Claude Régy réalise et mène cet entretien avec Nathalie Sarraute. Les deux créateurs discutent du travail d'écriture, de la solitude, de la mort, de la vérité, et du rythme des mots. Sarraute lit des passages de ses œuvres : *Tu ne t'aimes pas* (1989), *Disent les imbéciles* (1976), *Tropismes* (1939) [EN PRÉSENCE DE CLAUDE RÉGY. À L'OCCASION DE LA PRÉSENTATION DE LA PIÈCE HOMME SANS BUT À L'USINE C. DU 6 AU 16 FÉVRIER.](#)

19 h CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

Shirley Temple Story

Réal. : Antoni Padrós [Esp., 1976,

226 min, s.-t. f.] avec Rosa Morata,

Dolores Doucastella, Monse Fontova

- En pèlerinage chez le Magicien d'Oz, Shirley Temple rencontre des fascistes, des fées et des révolutionnaires. Quatre heures d'hommage corrosif au Hollywood des « Musicals » par un cinéaste du délire, malaxant la matière filmée vers un feu d'artifice kitsch — avec chansons ringardes de 1930 et happenings au mauvais goût délectable.

DIMANCHE 10

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

Great Expectations

Réal. : David Lean [R.-U., 1946, 118 min] avec John Mills, Valerie Hobson, Finlay Currie

- Un jeune garçon donne à manger à un forçat en fuite. Quelques années plus tard, il reçoit une dotation d'un mystérieux envoyé. La volonté du donateur est qu'il aille à Londres parfaire son éducation car ce garçon doit entretenir de « grandes espérances » pour son avenir. Tout laisse supposer qu'une étrange vieille demoiselle est à l'origine de l'événement. « Un film d'une honnête et bouleversante émotion [...] très intelligemment adapté, où David Lean a su [...] utiliser ces plans fixes et cette profondeur du champ qui distinguent l'esthétique d'Orson Welles. » (Jean Queval)

19 h CLAUDE-JUTRA

¡Cuba! Art et histoire

Les Aventures de Juan Quin Quin

(Las Aventuras de Juan Quin Quin)

Réal. : Julio García Espinosa Romérola [Cuba, 1967, 106 min, s.-t. f.] avec Júlío Martínez, Erdwin Fernández, Adelaida Raymat

- Un ancien sacristain, après avoir tenté sa chance avec les combats de coqs, le cirque et la corrida, devient guérisseur. « J'ai voulu souligner que le cinéma est une fiction et qu'à partir de cette fiction, nous pouvons penser à la réalité. J'ai donc pris une histoire insérée dans le genre commun "aventures" et j'ai essayé d'offrir au spectateur divers points de vue à partir desquels il peut penser et analyser l'histoire qu'il connaît déjà. » (J. García Espinosa) PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION ¡CUBA! ART ET HISTOIRE DE 1868 À NOS JOURS. AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.

MARDI 12

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Derrière la façade :

Ciné-conférence d'Olivier Barrot

La Traversée de Paris

Réal. : Claude Autant-Lara [Fr.-It., 1956, 82 min] avec Bourvil, Jean Gabin, Louis De Funès

- Pendant l'Occupation, un peintre et un trafiquant de viande traversent Paris la nuit. Une comédie noire. « D'après une nouvelle de Marcel Aymé, Claude Autant-Lara et ses scénaristes Aurenche et Bost construisent en dur un prestigieux tableau de Paris sous l'Occupation. Trafics, marché noir, combines : on est loin de l'esprit de résistance. Mais cette eau forte ne se contente pas de brocarder par un humour ravageur. Il s'agit aussi de nous interroger : aurions-nous fait mieux que ces pitoyables planqués ? » (O. Barrot, 2007) CE CYCLE DE CINÉ-CONFÉRENCES EST PRÉSENTÉ GRÂCE À LA COLLABORATION DE LA FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, DES ÉDITIONS GALLIMARD ET DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC. ENTRÉE LIBRE.

MERCREDI 13

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Donation Cinépix :

Quelques œuvres

L'Homme idéal

Réal. : Georges Mihalka [Qué., 1996, 110 min] avec Marie-Lise Pilote, Roy Dupuis, Macha Grenon

- Les tribulations d'une célibataire qui décide, le jour de ses 35 ans, de trouver l'homme idéal pour avoir un enfant. Le scénario est construit sous forme de sketches où chaque homme a droit à quelques minutes pour se faire valoir. « Enjouée, sympathique et bien ficelée, L'Homme idéal est une comédie qui arrive à être drôle tout en étant raisonnablement intelligente et populaire sans devenir insultante. Sans être un grand film, c'est un petit miracle ; et une bonne surprise. » (Georges Privet, 1996) EN PRÉSENCE D'UN DES FONDATEURS DE CINÉPIX, ANDRÉ LINK.

19 h FERNAND-SEGUIN

Têlé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

Ville nouvelle

(épisodes 3 et 4)

Réal. : Éric Rohmer

[Fr., 1975, 59 et 52 min]

- Rohmer présente dans ces deux épisodes les travaux et projets de l'Atelier d'urbanisme et d'architecture pour Grenoble et Évry. « On a l'impression que ces émissions ont servi davantage [pour son] œuvre à venir que pour le grand public [...] De ces films sur l'urbanisme et l'architecture moderne, on retrouve l'écho beaucoup plus tard dans des longs métrages comme L'Ami de mon amie. » (Bernard Payen et coll., 2004). Titres des épisodes : La forme de la ville ; Le logement à la demande.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

Tombés du ciel

(Caídos del cielo)

Réal. : Francisco Lombardi [Esp.-Pérou, 1990, 126 min, s.-t. f.] avec Gustavo Bueno, Marisol Palacios, Elide Brero

- À la façon des classiques d'humour grinçant à l'italienne, une galerie de paumés en tous genres, dessinés avec une cruauté jubilatoire par un Reiser de la pellicule. Dans la truculence corrosive, trois intrigues entrelacées, jouant sur l'outrance dans le pire malheur et détournant le mélodrame vers un allègre jeu de massacre.

Du 14 au 24 février

La Cinémathèque québécoise accueille la 26^e édition des Rendez-vous du cinéma québécois. www.rvcq.com

LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS
26^e ÉDITION
DU 14 AU 24 FÉVRIER 2010
MUSÉE DE LA CIVILISATION
3000 AVENUE DE LA GAZETTE
MONTRÉAL, QUÉBEC H3T 1A6

MERCREDI 27

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois

Maurice Richard

Réal. : Charles Binamé [Qué., 2005, 124 min] avec Roy Dupuis, Rémy Girard, Julie Le Breton

- Commençant sur la célèbre émeute au Forum en 1955, le film décrit l'ascension du légendaire joueur de hockey, depuis l'usine jusqu'à la consécration, et sa progressive prise de conscience sociale. Récit biographique, ce film est aussi un portrait de société documenté, mêlant à bon escient fiction et documents d'archives. « Un film de tout premier ordre. Outre la qualité d'interprétation de Roy Dupuis, on relèvera l'efficacité de la mise en scène et le réalisme des scènes sur la patinoire. » (M.-A. Lussier, 2005) PRÉSENTÉ À L'OCCASION DE L'EXPOSITION "ROCKET" RICHARD - UNE LÉGENDE. UN HÉRITAGE AU MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY.

19 h FERNAND-SEGUIN

Têlé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

Socrate

Réal. : Roberto Rossellini [It.-Fr.-Esp., 1970, 120 min, v. f.] avec Jean Sylvere, Anne Caprile, Ricardo Palacios

- Déjà âgé, Socrate, poursuivant son enseignement, est témoin des bouleversements politiques d'Athènes. Accusé de corrompre la jeunesse et de ne pas respecter les dieux, il est jugé et condamné à mort. « Socrate reste, avec Alberti, le personnage historique auquel Rossellini s'identifie le plus facilement, et certaines formules de la pensée socratique [...] l'obsèdent sans relâche [...] » (Adriano Aprà, 2001) PRÉSENTÉ PAR ADRIANO APRÀ DE LA FONDAZIONE ROSSellini ET DE L'UNIVERSITÀ DI ROMA 2.



20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime : L'animation japonaise (1924-1952)

L'animation japonaise pendant l'Occupation I

A Magic Pen (Maho No Pen) réal. : Masao Kumakawa, Jap., 1946, 11 min ; Princess Baghdad (Bakudattohime) réal. : Iwao Ashida, Jap., 1948, 48 min ; Gulliver's Great Activities (Gariva Funtoki) réal. : Tokio Kuroda et Shigeoyuki Ozawa, Jap., 1950, 9 min

- Dévasté par le deuxième conflit mondial, il prend fin en 1945, peu après le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki, le Japon reste sous la tutelle des États-Unis pendant quelques années. Les balbutiements d'un nouvel essor se font entendre dans le domaine de l'animation, laquelle passe graduellement d'un niveau individuel à un niveau industriel. Alors qu'on croyait Princess Baghdad disparu, une copie a été retrouvée en 2005. Le National Film Center présente une version restaurée de ce film d'une très grande rareté. Repris le vendredi 28 mars, 16 h.

JEUDI 28

13 h CLAUDE-JUTRA

Têlé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

Table ronde Roberto Rossellini et la télévision

- Roberto Rossellini a placé un grand espoir dans la télévision comme mode de réflexion et moyen de transformer le monde. Cette table ronde sera l'occasion de réfléchir sur ses œuvres pour la télévision et de discuter du projet commun qui les sous-tend : une approche didactique et encyclopédique de l'histoire humaine. Avec la participation spéciale d'Adriano Aprà (Fondazione Rossellini et Università di Roma 2), auteur de Roberto Rossellini : la télévision comme utopie, d'Elena Dagrada (Università di Milano) qui poursuit des recherches sur les séries télévisées de Rossellini sur l'Inde, et de Stefano Roncoroni (réalisateur et chercheur indépendant), spécialiste de l'œuvre cinématographique de Rossellini. Modératrice et organisatrice : Viva Paci (Université de Montréal). ENTRÉE LIBRE.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Têlé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

India Matri Bhumi

Réal. : Roberto Rossellini

[It.-Fr., 1959, 95 min, v. o. f.]

- En 1956, Rossellini part pour l'Inde. Il en ramène les quatre sketches qui constituent India Matri Bhumi et un matériel abondant d'où il tire deux séries télévisées. « Au milieu des années 50, Rossellini a déjà intégré l'idée que désormais le cinéma et la télévision sont parties liées et qu'il ne sert à rien de les opposer [...] Il mélange dans ce long tournage indien 16 et 35 mm, fiction et documentaire, film de repérage, making off et film-film. » (Alain Bergala, 2006) PRÉSENTÉ PAR ELENA DAGRADA DE L'UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO.



20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
L'animation japonaise
(1924-1952)

Les débuts du parlant : Œuvres choisies I

Forty Burglars (Yonjunin No Tozoku Shu Kinsho) réal. : Toshio Suzuki, Jap., 1928, 17 min, sans dial. ; **A Day of Chameko (A Day of Chameko)** réal. : Kiyoharu Nishikura, Jap., 1931, 7 min, s.-t. a. ; **A Fox and a Badger in Rivalry (Ugokie Kori No Tatehiki)** réal. : Ikuro Oishi, Jap., 1933, 11 min, sans dial. ; **Princess of the Moon Palace (Tukinomiya No Ojo Sama)** réal. : Yasuji Murata, Jap., 1934, 11 min, sans dial. ; **A Song of the Chagama Family (Chagama Ondo)** réal. : Kenzo Masaoka, Jap., 1934, 10 min, s.-t. a. ; **The Drumming of a Raccoon Dog of the Shoji Temple (Shoji No Tanukibayashi: Ban Danemon)** réal. : Yoshitaro Kataoka, Jap., 1935, 9 min ; **Mt. Kachikachi (Kachikachiyama)** réal. : Kon Ichikawa, Jap., 1936, 6 min

→ La tradition, le savoir-faire et la popularité des *benshis* (l'équivalent japonais de nos bonimenteurs) a retardé la généralisation du parlant dans le cinéma japonais, laquelle n'est survenue que dans la deuxième moitié des années 1930. Les studios indépendants s'associent avec des exploitants de salles afin d'améliorer le financement des productions. Bien que les films fassent une large place au folklore et à la mythologie, quelques cinéastes se risquent à des thèmes contemporains. **Repris le samedi 22 mars, 17 h.**

VENDREDI 29

16 h CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
L'animation japonaise
(1924-1952)

Les débuts du parlant : Œuvres choisies II

Private Norakuro (Norakuro Nitohei) réal. : Mitsuyo Seo, Jap., 1935, 11 min ; **Ninja Boy Fireball: An Episode in Edo (Ninjutsu Hinotama Kozo: Edo No Maki)** réal. : Yoshi Tanaka, Jap., 1935, 10 min ; **Mabo in the Tokyo Olympiad (Mabo No Tokyo Orinpikku Taikai)** réal. : Ginjiro Sato et Yoji Chiba, Jap., 1936, 11 min ; **The Fantasy of Madame Butterfly (Ochofujin No Genso)** réal. : Kazugoro Arai et Chuya Tobishi, Jap., 1940, 12 min, s.-t. a. ; **Arichan** réal. : Mitsuyo Seo, Jap., 1941, 11 min, s.-t. a. ; **Mabo Fights Hard in the South Seas (Mabo No Nankai Funsenki)** réal. : Yoji Chiba, Jap., 1942, 12 min

→ **Repris le samedi 22 mars, 21 h.**

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
L'animation japonaise
(1924-1952)

L'aube de l'animation japonaise

A History of the Kanimanji Temple (Kanimanji Engi) réal. : Hidehiko Okuda, Tomu Uchida et Hakuzan Kimura, Jap., 1924, 11 min, s.-t. a., muet, 24 i/s ; **Mt. Ubasute (Ubasuteyama)** réal. : Sanae Yamamoto, Jap., 1925, 16 min, muet, 18 i/s ; **His Snatched-Off Lump (Kobutori)** réal. : Yasuji Murata, Jap., 1929, 10 min, muet, 24 i/s ; **Our Baseball Game (Oira No Yakyu)** réal. : Yasuji Murata, Jap., 1930, 10 min, muet, 24 i/s ; **Nonsense Story, Vol. 1: Monkey Island (Nansensu Monogatari Daiippen: Sarugashima)** réal. : Kenzo Masaoka, Jap., 1930, 24 min, s.-t. a., muet, 18 i/s

→ Les historiens fixent à 1917 la sortie du premier film d'animation japonais. Toutefois, le tremblement de terre de 1923, qui détruisit Tokyo, entraîna également la disparition d'une bonne partie du patrimoine animé japonais. Les premières œuvres connues datent du début des années 1920. Les adaptations de légendes et les personnages d'animaux gentils étaient courants dans les films de cette décennie. Les pionniers travaillaient dans de petits studios indépendants, utilisant le plus souvent le dessin sur papier et les éléments découpés. Vers 1927, le cinéaste Yasuji Murata imposa la technique d'animation sur cellulose, importée des États-Unis. **Repris le vendredi 21 mars, 18 h 30. ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.**

19 h FERNAND-SEGUIN

Télé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz Blaise Pascal

Réal. : Roberto Rossellini [Fr.-It., 1972, 131 min, v. f.] avec Pierre Arditi, Rita Forzano, Giuseppe Addobbati

→ Évocation de la vie intellectuelle et spirituelle du mathématicien et philosophe Blaise Pascal, partagée entre la recherche scientifique et les études théologiques. « *Blaise Pascal* [...] évolue de scène en scène avec une fluidité extraordinaire. La méthode du plan-séquence [...] semble le transformer en un unique plan-séquence idéal, qui donne une cohésion à la pensée du philosophe, au-delà des doutes passagers. » (Adriano Aprà, 2001) **PRÉSENTÉ PAR STEFANO RONCORONI. RÉALISATEUR ET CHERCHEUR INDÉPENDANT.**

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

*Prix de l'Âge d'or
Edward II*

Réal. : Derek Jarman [R.-U., 1991, 90 min, s.-t. f.] avec Steven Waddington, Andrew Tiernan, Nigel Terry

→ Au départ de la tragédie élisabéthaine de Marlowe, la passion dévastatrice d'un roi homosexuel, face à l'église de l'Ordre. Une sulfureuse bacchanale de la violence, orchestrée par le plus dérangeant des réalisateurs de l'Underground anglais — sur fond de blues d'Annie Lennox, d'archaïsmes gays et de baroque désespéré.

SAMEDI 1^{er} MARS

17 h CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
L'animation japonaise
(1924-1952)

L'animation japonaise pendant la Guerre I

The Spider and the Tulip (Kumo To Churippu) réal. : Mitsuyo Seo, Jap., 1943, 15 min, s.-t. a. ; **Momotaro the Sea Eagle (Momotaro No Umivashi)** réal. : M. Seo, Jap., 1942, 33 min, s.-t. a. ; **Fukuchan's Submarine (Fukuchan No Sensuikan)** réal. : Ryuichi Yokoyama, Jap., 1944, 30 min

→ Bien que la situation politique de l'époque amène les autorités à imposer des thèmes aux studios, certains cinéastes parviennent à réaliser des œuvres de pur divertissement. Le conte musical *The Spider and the Tulip* est ainsi considéré comme un chef-d'œuvre de l'époque tourné avec beaucoup d'adresse sur un système multiplans. **Repris le mercredi 26 mars, 20 h 30.**

19 h CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
L'animation japonaise
(1924-1952)

L'animation japonaise pendant la Guerre II

Momotaro, the God Soldier of the Seas (Momotaro, Umi No Shinpei) réal. : Mitsuyo Seo, Jap., 1945, 74 min, s.-t. a.

→ Après avoir complété leur formation maritime, un ours, un singe, un chien et un faisan disent adieu à leurs familles. Sur une île du Pacifique Sud, ils font la connaissance du commandant Momotaro. Ensemble, ils attaqueront l'armée britannique. Premier long métrage d'animation du Japon, *Momotaro, the God Soldier of the Seas* a été produit par le ministère de l'Information de la Marine impériale japonaise. **Repris le jeudi 27 mars, 18 h 30.**

21 h CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

Les Garçons Witman (Witman fiúk)

Réal. : Janos Szasz [Pol.-Fr.-Hongrie, 1997, 93 min, s.-t. f.] avec Maia Morgenstern, Alpár Fogarassi, Szabolcs Gergely

→ « Quelque part dans la Mitteleuropa, aux alentours de la Première Guerre mondiale. Les deux jeunes héros, Janos et Ernő, font la découverte de la mort, celle de leur père qui ouvre le film, et les jette dans le monde, puis, scène après scène, dans celui de la cruauté, du mensonge, de la chair, de l'amour, du froid, de l'attente, de l'argent et de l'envie, de l'injustice, du meurtre enfin [...] Le film n'obéit pas à une logique du récit, les péripéties étant rares, mais aux lois poétiques de l'imaginaire : le monde montré est tel que le perçoivent les héros. » (Stéphane Bouquet, 1998)



L'Homme idéal

23 h CLAUDE-JUTRA

Nuit blanche à Montréal

Les Shadoks

Réal. : Jacques Rouxel et René Borg [Fr., 1968-1969, 106 min (première partie), 151 min (deuxième partie)]

→ Les Shadoks sont de drôles d'oiseaux, dont les aventures sont racontées par l'extraordinaire Claude Piéplu à la voix si caractéristique. Conçus par Jacques Rouxel, *Les Shadoks* ont fait les beaux jours de la télévision française au début des années 1970, de sorte qu'il s'agit aujourd'hui d'une véritable série-culte. En rafale, les 104 épisodes de la première et deuxième année de la production. **ENTRÉE LIBRE.**

DIMANCHE 2

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

Johnny s'en va-t-en guerre

(Johnny Got His Gun)
Réal. : Dalton Trumbo [É.-U., 1971, 111 min, v. f.] avec Timothy Bottoms, Jason Robards, Donald Sutherland

→ Pendant la guerre de 1914-1918, un jeune soldat américain est grièvement blessé et se retrouve sur un lit d'hôpital. Il n'a ni bras, ni jambes, il ne voit plus, n'entend plus, ne peut plus se nourrir normalement. Les médecins le retiennent enfermé à l'abri de tout regard. « J'ai vu tellement de films contre la guerre ne provoquant qu'une répulsion physique que j'ai voulu, moi, atteindre la répulsion du cœur et de l'esprit. » (D. Trumbo)

19 h CLAUDE-JUTRA

iCuba! Art et histoire

Première Charge à la machette

(La Primera carga al machete)

Réal. : Manuel Octavio Gómez [Cuba, 1969, 80 min, s.-t. f.] avec José Antonio Rodríguez, Adolfo Llauradó, Idalia Anreus

→ Manquant d'armes et de munitions, les indépendantistes, redoutés par les Espagnols durant la guerre de 1868, utilisent la machette (instrument employé pour couper la canne à sucre) comme une arme de combat. « Ce récit tragique et sanglant, appartenant à l'histoire de Cuba, est présenté comme un véritable sujet d'actualité enregistré sur le vif avec caméras et magnétophones. » (Bernard Rapp, 1995) **PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION *iCUBA! ART ET HISTOIRE DE 1868 À NOS JOURS*. AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.**

LUNDI 3

14 h 30 CLAUDE-JUTRA

Relâche scolaire

Laurel & Hardy

Big Business réal. : James W. Horne, É.-U., 1929, 19 min ; **Two Tars** réal. : James Parrott, É.-U., 1928, 22 min ; **Double Whoopee** réal. : Lewis Foster, É.-U., 1929, 19 min

→ Le plus célèbre tandem comique de l'histoire du cinéma dans trois de ses plus grandes interprétations : en commerçants de sapins de Noël qui tombent sur un client irascible qui démolit leur voiture (*Big Business*), en marins en vadrouille qui provoquent un embouteillage monstre et destructeur (*Two Tars*) et comme portier et garçon d'étage dans un grand hôtel (*Double Whoopee*). **INTERTITRES ANGLAIS LUS EN FRANÇAIS. ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU. Repris du mardi 4 au vendredi 7, 14 h 30.**

MARDI 4

14 h 30 CLAUDE-JUTRA

Relâche scolaire
Laurel & Hardy

Big Business réal. : James W. Horne, É.-U., 1929, 19 min ; **Two Tars** réal. : James Parrott, É.-U., 1928, 22 min ; **Double Whoopee** réal. : Lewis Foster, É.-U., 1929, 19 min

→ Voir lundi 3, 14 h 30.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Derrière la façade :
Ciné-conférence d'Olivier Barrot
Ascenseur
pour l'échafaud

Réal. : Louis Malle [Fr., 1958, 91 min] avec Maurice Ronet, Jeanne Moreau, Jean Wall

→ Julien Tavernier et sa maîtresse Florence ont décidé de tuer le mari gênant, Simon Carala, puissant homme d'affaires dont Julien est le bras droit. « D'un roman policier banal, Louis Malle tire un film d'auteur. Nocturne évocation d'un Paris illuminé, porté par un long solo de Miles Davis à la trompette, *Ascenseur pour l'échafaud* anticipe sur la Nouvelle Vague au travers d'un dialogue millimétré par Roger Nimier et une photographie en noir et blanc peaufinée par Henri Decae. Et Jeanne Moreau et Maurice Ronet, parfaits amants maléfiques. » (O. Barrot, 2007) **CE CYCLE DE CINÉ-CONFÉRENCES EST PRÉSENTÉ GRÂCE À LA COLLABORATION DE LA FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, DES ÉDITIONS GALLIMARD ET DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC. ENTRÉE LIBRE.**

MERCREDI 5

14 h 30 CLAUDE-JUTRA

Relâche scolaire
Laurel & Hardy

Big Business réal. : James W. Horne, É.-U., 1929, 19 min ; **Two Tars** réal. : James Parrott, É.-U., 1928, 22 min ; **Double Whoopee** réal. : Lewis Foster, É.-U., 1929, 19 min

→ Voir lundi 3, 14 h 30.

19 h CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique
avec l'Octeur de France
College

Réal. : James W. Horne [É.-U., 1927, 65 min] avec Buster Keaton, Anne Cornwall, Snitz Edwards

→ Jeune homme studieux et cultivé, Buster est amoureux d'une jeune fille courtisée par un grand sportif ignare. « *College* est un véritable livret d'opérette, d'une construction simple mais efficace, le rythme de son montage reflète une véritable minutie d'horloger. Un pur bonheur à mettre en musique ! J'ai donc voulu une musique légère et joyeuse, un peu à l'image de celle d'Offenbach, revue et corrigée au ukulélé par Keaton (qui affectionnait tout particulièrement cet instrument). » (G. Thibaut) **MUSIQUE ORIGINALE ÉCRITE PAR GABRIEL THIBAUDEAU POUR L'OCTEUR DE FRANCE.** Droit d'entrée : 12 \$

19 h FERNAND-SEGUIN

Têlè-Utopie : Godard,
Rohmer, Rossellini, Ruiz
La Prise du pouvoir
par Louis XIV

Réal. : Roberto Rossellini [Fr., 1966, 90 min] avec Jean-Marie Patte,

Raymond Jourdan, Giulio Cesare Silvani

→ France, 1661. À la mort de Mazarin, son ministre, le jeune Louis XIV décide qu'il gouvernera désormais seul. C'est la mise en place d'une monarchie absolue. « Il fallait que Louis XIV se montrât parfaitement naturel et non plus comme un héros légendaire. Son autorité est humaine plutôt que royale [...] Le film nous montre un homme qui a compris l'action de l'État, qui met en œuvre une nouvelle conception du pouvoir [...] » (Roberto Rossellini, 1966)

JEUDI 6

14 h 30 CLAUDE-JUTRA

Relâche scolaire
Laurel & Hardy

Big Business réal. : James W. Horne, É.-U., 1929, 19 min ; **Two Tars** réal. : James Parrott, É.-U., 1928, 22 min ; **Double Whoopee** réal. : Lewis Foster, É.-U., 1929, 19 min

→ Voir lundi 3, 14 h 30.

19 h CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique
avec l'Octeur de France
Poil de Carotte

Réal. : Julien Duvivier [Fr., 1926, 87 min à 18 i/s] avec André Heuzé, Charlotte Barbier-Krauss, Suzanne Talba

→ En butte au rejet de sa mère et à l'absence de son père, un jeune garçon se réfugie dans la nature et l'amitié d'une enfant de son âge. « C'est d'abord l'espéglèrie de Jules Renard liée à l'ironie moqueuse de Julien Duvivier. Tout un programme à mettre en musique ! Suivant la structure très théâtrale de l'œuvre cinématographique, à chacun des personnages est assigné un instrument de l'orchestre. J'ai voulu la partition vivante, enjouée, flirtant avec les sonorités du cinéma d'animation. Les dissonances y sont, pour la plupart, très joyeuses. » (G. Thibaut) **MUSIQUE ORIGINALE ÉCRITE PAR GABRIEL THIBAUDEAU POUR L'OCTEUR DE FRANCE.** Droit d'entrée : 12 \$

VENDREDI 7

14 h 30 CLAUDE-JUTRA

Relâche scolaire
Laurel & Hardy

Big Business réal. : James W. Horne, É.-U., 1929, 19 min ; **Two Tars** réal. : James Parrott, É.-U., 1928, 22 min ; **Double Whoopee** réal. : Lewis Foster, É.-U., 1929, 19 min

→ Voir lundi 3, 14 h 30.

19 h CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique
avec l'Octeur de France
Max Linder

Max se trompe d'étage réal. : Lucien Nonguet, Fr., 1910, 6 min à 20 i/s ; **Max en convalescence** réal. : Max Linder, Fr., 1911, 9 min à 20 i/s ; **Max veut grandir** réal. : Max Linder, Fr., 1912, 16 min à 20 i/s ; **Max n'aime pas les chats** réal. : Max Linder, Fr., 1913, 12 min à 20 i/s ; **Max à Monaco** réal. : Max Linder, Fr., 1913, 1 min à 20 i/s ; **Max et la doctoresse** réal. : Max Linder, Fr., 1914, 13 min à 20 i/s



Ascenseur pour l'échafaud

→ Attiré par une irrésistible vocation, Max Linder fut le premier acteur qui sut créer, d'abord au théâtre ensuite au cinéma, un « type » comique, à savoir un personnage totalement cohérent au-delà de l'acteur qui lui prête vie. « Le comique de Linder usait peu de la poursuite ou de la tarte à la crème. L'acteur, formé par le théâtre boulevardier, apportait à l'écran, avec son élégance, une conception neuve du comique. » (Georges Sadoul, 1949) **MUSIQUE ORIGINALE ÉCRITE PAR GABRIEL THIBAUDEAU POUR L'OCTEUR DE FRANCE.** Droit d'entrée : 12 \$

FIFA 2008

Du 6 au 16 mars

La Cinémathèque accueille la 26^e édition du Festival international du film sur l'art. www.artfifa.com



MERCREDI 19

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois
Quand je serai
parti... vous
vivrez encore

Réal. : Michel Brault [Qué., 1999, 126 min] avec Francis Reddy,

David Boutin, Emmanuel Bilodeau

→ Le film se déroule en 1838, en plein cœur du conflit qui frappe le Bas-Canada. Les Patriotes s'insurgent contre l'occupant britannique. Capturés, plusieurs sont perdus, d'autres attendent le verdict. Classique dans sa mise en scène, jouant peu sur l'émotion, le film met l'accent sur la reconstitution historique. En s'insérant dans une problématique historique et en questionnant la défaite des Patriotes, Brault n'hésite pas à prendre position et à briser les mythes qui entourent les événements de 1837-1838. **PRÉSENTÉ À L'OCCASION DE L'EXPOSITION 1837-1838 RÉBELLIONS — PATRIOTES VS LOYALUX AU MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE.**

19 h FERNAND-SEGUIN

Têlè-Utopie : Godard,
Rohmer, Rossellini, Ruiz
Cartesius
(Descartes)

Réal. : Roberto Rossellini [It., 1974, 154 min, s.-t. a.] avec Ugo Cardea, Anne Pouchie, Claude Berthy

→ À 18 ans, Descartes quitte le collège pour entrer dans le monde. Tour à tour reclus et curieux de la vie, il voyage en Europe et se consacre à la recherche scientifique aux côtés des hommes de culture de son temps. « Descartes incarne pour Rossellini les contradictions et le rayonnement intellectuel du XVII^e siècle européen. Le cinéaste affronte sans "licence poétique" ni "liberté d'auteur" la vie du philosophe. » (Alain Bergala, 2006)

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
L'animation japonaise
(1924-1952)L'animation japonaise
pendant l'Occupation II

Cherry Blossoms (Sakura) réal. : Kenzo Masaoka, Jap., 1946, 8 min ; **Poppoyasan: An Episode of a Careless Stationmaster (Poppoyasan: Nonki Ekicho No Maki)** réal. : Masao Kumakawa, Jap., 1948, 13 min ; **A Story of the Muku Tree (Muku No Ki No Hanashi)** réal. : Shoji Maruyama, Jap., 1947, 20 min ; **Torachan and the Bride (Torachan no Hanayome)** réal. : Kenzo Masaoka, Jap., 1948, 15 min ; **Japanese Fairy Tale: Urashima Taro (Nihondowa Urashima Taro)** réal. : Yoshitaro Kataoka, Jap., 1952, 5 min

→ Repris le jeudi 3 avril, 18 h 30.

JEUDI 20

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
L'animation japonaise
(1924-1952)Quand l'animation
rencontre
la propagande

Thrill and Saving of Tasuke Shiobara (Kinkenchochiku Shiobara Tasuke) réal. : Hakuzan Kimura, Jap., 1925, 10 min, version sonorisée ; **Spread of Diseases (Yodokko No Denpa)** réal. : Sanae Yamamoto, Jap., 1926, 14 min, muet, 16 i/s ; **Village Animals Fight against Espionage (Dobutsu Bochosen)** réal. : Hiromasa Suzuki et Hideo Furusawa, Jap., 1941, 10 min ; **Village Animals Fight for Air Defense (Kyoryoku Bokusen)** réal. : Hiromasa Ashida, Jap., 1942, 10 min ; **Nippon, Banzai (Nippon Banzai)** réal. : Ryoji Mikami, Jap., 1943, 11 min ; **Everybody against Crimes (Bohan Wa Minna No Chikara De)** réal. : Yoshito Matsuzaki, Jap., 1948, 8 min

→ Du film didactique au film d'intérêt public, en passant par le film de propagande pure, typique de la Deuxième Guerre mondiale, l'animation japonaise a été utilisée par les autorités pour transmettre toutes sortes de messages aux citoyens du pays. Repris le mercredi 2 avril, 20 h 30.

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma :
Ferrara/Kitano, indomptables
Cinéma, de notre
temps : Abel Ferrara:
Not Guilty

Réal. : Rafi Pitts [Fr., 2003, 120 min]

→ Cinéaste incontrôlable, créateur d'un monde hanté par la violence, la religion, la dépendance et le désir, Abel Ferrara est l'une des figures les plus troublantes et déroutantes du cinéma américain contemporain. Rafi Pitts le suit dans les nuits de New York, de réunions en errances, de répétitions en rencontres de hasard.

Prix de l'Âge d'or

Khroustaliou, ma voiture !

(Khrustalyov, mashinu !)

Réal. : Aleksei Guerman [Russie -Fr., 1998, 146 min, s.-t. f.] avec Yuri Tsurilo, Nina Ruslanova, Mikhail Demytyev
 Youri Gliniski, médecin chef dans un hôpital de Moscou, est également général de l'Armée rouge. Début 1953, à l'initiative de Staline, le KGB organise le complot des blouses blanches. Entraîné dans l'histoire, le général est envoyé au Goulag et torturé. Mais lorsque le Petit Père des peuples se meurt, Youri est appelé à son chevet. « Un style absolument personnel qui parvient à entraîner la confusion [...] tout en distinguant implacablement chaque détail, un cinéma que Guerman s'est littéralement inventé pour qu'il ressemble le plus possible au chaos du moment d'Histoire qu'il cherche à retrouver. » (Antoine de Baecque, 1999)

VENDREDI 21

16 h CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
 L'animation japonaise
 (1924-1952)

Hommage à Noburo Ofuji

A Story of Cigarettes (Kemurigaya Monogatari) réal. : Noburo Ofuji, Jap., 1924, 3 min, s.-t. a., muet, 24 i/s; Burglars of "Baghdad" Castle (Bagudajo No Tozoku) réal. : N. Ofuji, Jap., 1926, 14 min, s.-t. a., muet, 18 i/s; Black Cat's Meow (Kuronyago) réal. : N. Ofuji, Jap., 1929, 3 min, version sonorisée; National Anthem: Kimigayo (Kokka: Kimigayo) réal. : N. Ofuji, Jap., 1930, 3 min; Village Festival (Muramatsuri) réal. : N. Ofuji, Jap., 1930, 2 min; Chinkoro Heibei's Casket (Chinkoro Heibei Tamatebako) réal. : N. Ofuji, Jap., 1936, 8 min; The Battle of the Malay Sea (Mareoki Kaisen) réal. : N. Ofuji, Jap., 1943, 26 min; A Spider's Thread (Kumo No Ito) réal. : N. Ofuji, Jap., 1946, 10 min; Whale (Kujira) réal. : N. Ofuji, Jap., 1952, 8 min
 « Naburo Ofuji (1900-1974) fut l'animateur de la période couverte par cette rétrospective la plus connue en Occident. Disciple et collaborateur de Kouchi dès l'âge de 18 ans, il commença à travailler seul vers le milieu des années 1920. Artiste austère, il refuse de considérer l'animation comme un art comique; il envisage un cinéma dramatique, pour adultes, et ne dédaigne pas les thèmes érotiques. [...] » (Giannalberto Bendazzi, 1988) Repris le samedi 5 avril, 17 h.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
 L'animation japonaise
 (1924-1952)

L'aube de l'animation japonaise

A History of the Kanimanji Temple (Kanimanji Engi) réal. : Hidehiko Okuda, Tomu Uchida et Hakuzan Kimura, Jap., 1924, 11 min, s.-t. a., muet, 24 i/s; Mt. Ubasute (Ubasuteyama) réal. : Sanae Yamamoto, Jap., 1925, 16 min, muet, 18 i/s; His Snatched-Off Lump (Kobutori) réal. : Yasuji Murata, Jap., 1929, 10 min, muet, 24 i/s; Our Baseball Game (Oira No Yakyu) réal. : Yasuji Murata, Jap., 1930, 10 min, muet, 24 i/s; Nonsense Story, Vol. 1: Monkey Island (Nansensu Monogatari Daiippen: Sarugashima) réal. : Kenzo Masaoka, Jap., 1930, 24 min, s.-t. a., muet, 18 i/s
 Voir vendredi 29 février, 18 h 30.

19 h FERNAND-SEGUIN

Coup d'œil japonais :

Yutaka Tsuchiya

The New God

(Atarashii kamisama)

Réal. : Yukata Tsuchiya

[Jap., 1999, 99 min, s.-t. a.]

Yukata Tsuchiya, vidéaste activiste de gauche, donne une caméra à Amamiya, meneuse d'un groupe punk rock ultranationaliste. Alors que chacun se filme et filme l'autre au gré des concerts et des rencontres s'installe un dialogue sur le Japon contemporain et sur la façon dont l'extrême-droite peut y être un fort et dangereux pôle d'identification et d'appartenance. Pourtant, au fil du film, Amamiya remodèle ses convictions...

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Télé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

The Age of the Medici: Cosimo de' Medici

Réal. : Roberto Rossellini [It., 1972, 81 min, v. o. a.] avec Marcello Di Falco, Virginio Gazzolo, Tom Felleggi

Italie, 1429. À la mort de son père, Cosimo prend la tête de la famille des Médicis, l'une des plus puissantes de Florence. Il est forcé à l'exil par une faction de nobles qui s'oppose à lui. « Rossellini crée une ville dans le style des peintres de la Renaissance. Son Cosimo est sexy comme un vampire du quatorzième; l'atmosphère des Médicis est à l'extase [...] » (Tag Gallagher, 2001). Voir la suite, samedi 22, 19 h.

SAMEDI 22

17 h CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
 L'animation japonaise
 (1924-1952)

Les débuts du parlant : Œuvres choisies I

Forty Burglars (Yonjunin No Tozoku Shu Kinsho) réal. : Toshio Suzuki, Jap., 1928, 17 min, sans dial.; A Day of Chameko (A Day of Chameko) réal. : Kiyoharu Nishikura, Jap., 1931, 7 min, s.-t. a.; A Fox and a Badger in Rivalry (Ugokie Kori No Tatehiki) réal. : Ikuo Oishi, Jap., 1933, 11 min, sans dial.; Princess of the Moon Palace (Tukinomiya No Ojo Sama) réal. : Yasuji Murata, Jap., 1934, 11 min, sans dial.; A Song of the Chagama Family (Chagama Ondo) réal. : Kenzo Masaoka, Jap., 1934, 10 min, s.-t. a.; The Drumming of a Raccoon Dog of the Shoji Temple (Shoji No Tanukibayashi: Ban Danemon) réal. : Yoshitaro Kataoka, Jap., 1935, 9 min; Mt. Kachikachi (Kachikachiyama) réal. : Kon Ichikawa, Jap., 1936, 6 min
 Voir jeudi 28 février, 20 h 30.



Poil de carotte, André Le Coz

19 h CLAUDE-JUTRA

iCuba! Art et histoire

Giron

Réal. : Manuel Herrera [Cuba, 1973, 103 min, s.-t. f.] avec Ernesto Guevara Assef, Julia Maria Valdes, Eduardo Macias
 Reconstitution du débarquement (avril 1961) organisé par la CIA dans la Baie des Cochons. Partant de témoignages de miliciens et de militaires mobilisés à cette occasion, le film mêle magistralement documentaire et fiction pour authentifier la reconstruction des combats. PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION iCUBA! ART ET HISTOIRE DE 1868 À NOS JOURS. AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

19 h CLAUDE-JUTRA

Télé-Utopie : Godard, Rohmer, Rossellini, Ruiz

The Age of the Medici: The Power of Cosimo

Réal. : Roberto Rossellini [It., 1972, 81 min, v. o. a.] avec Marcello Di Falco, Virginio Gazzolo, Tom Felleggi

En exil à Venise, Cosimo guette les bouleversements politiques de Florence. Son retour marque l'âge d'or de la ville, dont il soutient les arts, le commerce et la science. « Rossellini voulait que le spectateur expérimente, comme s'il y était, le commerce, la finance, la politique, la religion, la littérature et l'art de la Florence du quatorzième [...] Ultimement, il dut pour y arriver, inventer la Florence de la Renaissance. » (Tag Gallagher, 1998). Voir la suite, vendredi 28, 20 h 30.

21 h CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
 L'animation japonaise
 (1924-1952)

Les débuts du parlant : Œuvres choisies II

Private Norakuro (Norakuro Nitohéi) réal. : Mitsuyo Seo, Jap., 1935, 11 min; Ninja Boy Fireball: An Episode in Edo (Ninjutsu Hinotama Kozo: Edo No Maki) réal. : Yoshi Tanaka, Jap., 1935, 10 min; Mabo in the Tokyo Olympiad (Mabo No Tokyo Orinpikku Taikai) réal. : Ginjiro Sato et Yoji Chiba, Jap., 1936, 11 min; The Fantasy of Madame Butterfly (Ochofujin No Gensho) réal. : Kazugoro Arai et Chuya Tobiishi, Jap., 1940, 12 min, s.-t. a.; Arichan réal. : Mitsuyo Seo, Jap., 1941, 11 min, s.-t. a.; Mabo Fights Hard in the South Seas (Mabo No Nankai Funsenki) réal. : Yoji Chiba, Jap., 1942, 12 min
 Voir vendredi 29 février, 16 h.

DIMANCHE 23

17 h CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

L'Âge d'or

Réal. : Luis Buñuel [Fr., 1930, 64 min]

Voir mercredi 30 janvier, 20 h 30.

SUIVI DE

The Big Shave

Réal. : Martin Scorsese

[É.-U., 1967, 6 min]

Voir mercredi 30 janvier, 20 h 30.

19 h CLAUDE-JUTRA

iCuba! Art et histoire

Giron

Réal. : Manuel Herrera [Cuba, 1973, 103 min, s.-t. f.] avec Ernesto Guevara Assef, Julia Maria Valdes, Eduardo Macias
 Reconstitution du débarquement (avril 1961) organisé par la CIA dans la Baie des Cochons. Partant de témoignages de miliciens et de militaires mobilisés à cette occasion, le film mêle magistralement documentaire et fiction pour authentifier la reconstruction des combats. PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION iCUBA! ART ET HISTOIRE DE 1868 À NOS JOURS. AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL



15 février 1839, Carl Valiquet

MERCREDI 26

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma québécois

15 février 1839

Réal. : Pierre Falardeau [Qué., 2001, 115 min] avec Luc Picard, Sylvie Drapeau, Frédéric Gilles

Après les soulèvements du Bas-Canada en 1837-1838, plusieurs patriotes sont faits prisonniers par l'armée britannique. Le film relate les 24 dernières heures du Chevalier de Lorimier ainsi que de quatre de ses compagnons. « Le résultat est d'autant plus troublant que cette tragédie humaine, grâce justement à son universalité, débouche sur un constat politique qui résonne à l'infini comme un cri d'indépendance et de liberté. En transcendant son message, l'art de Falardeau ne l'a jamais aussi bien servi. » (Franco Nuovo, 2001) PRÉSENTÉ À L'OCCASION DE L'EXPOSITION 1837-1838 RÉBELLIONS — PATRIOTES VS. LOYAUX AU MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE.

19 h FERNAND-SEGUIN

Pauline Julien : Dix ans déjà

Pleins feux : Pauline Julien

Réal. : Louis-Georges Carrier [Qué., 1965, 60 min]

Interprète, auteure, femme engagée, Pauline Julien s'est éteinte en 1998. La Cinémathèque vous propose de la redécouvrir dans cet enregistrement d'un concert donné à la Comédie canadienne où elle interprète, entre autres chansons, Les Colombes, Le Rendez-vous, Jack Monoloy et Bilbao.

SUIVI DE

Un homme, une ville : Pauline Julien à Montréal

Réal. : André Romus [Bel., 1981, 54 min]

Pauline Julien présente son Montréal, dans le cadre d'une série de la RTBF. La chanteuse engagée donne une couleur politique à ce parcours en convoquant, entre autres, Denise Boucher, Gaston Miron, Marcelle Ferron, Marie-Claire Blais et l'ex-felquist François Schirm, sortant alors d'une détention de 15 ans. PRÉSENTÉ PAR PASCALE GALIPEAU, FILLE DE PAULINE JULIEN.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Aux sources de l'anime :
 L'animation japonaise
 (1924-1952)

L'animation japonaise pendant la Guerre I

The Spider and the Tulip (Kumo To Churippu) réal. : Mitsuyo Seo, Jap., 1943, 15 min, s.-t. a.; Momotaro the Sea Eagle (Momotaro No Umiwashi) réal. : M. Seo, Jap., 1942, 33 min, s.-t. a.; Fukuchan's Submarine (Fukuchan No Sensuikan) réal. : Ruyichi Yokoyama, Jap., 1944, 30 min
 Voir samedi 1^{er} mars, 17 h.

JEUDI 27

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

*Aux sources de l'animé :
L'animation japonaise
(1924-1952)*

L'animation japonaise pendant la Guerre II

Momotaro, the God Soldier of the Seas (Momotaro, Umi No Shinpei) réal. : Mitsuyo Seo, Jap., 1945, 74 min, s.-t. a.

→ Voir samedi 1^{er} mars, 19 h.

19 h FERNAND-SEGUIN

*Sur le cinéma : portraits
Cinéma, de notre
temps : Shohei
Imamura, le libre
penseur*

Réal. : Paulo Rocha

[Fr., 1995, 61 min, s.-t. f.]

→ À Tokyo, Paulo Rocha rencontre Shohei Imamura qu'il considère comme « la parfaite illustration de l'espoir et du désespoir des anarchistes ». Rocha observe et écoute attentivement Imamura, s'intéressant particulièrement au regard qu'il porte sur ses œuvres de jeunesse. Que ce soit à travers une conversation avec l'auteur Kazuo Kitamura, ou une rencontre avec une coiffeuse, Imamura se révèle comme le véritable artisan de la contre-histoire du Japon.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

*Prix de l'Âge d'or
Hamaca Paraguay
(Hamaca paraguay)*

Réal. : Paz Encina [Arg.-Parag.-Pays Bas-Autr.-Fr.-All., 2006, 76 min, s.-t. f.] avec Ramon del Rio, Georgina Genes

→ 14 juin 1935. C'est l'automne, mais la chaleur subsiste et ne semble pas vouloir s'effacer. Dans un endroit isolé dans les terres du Paraguay, Candida et Ramon, un couple de paysans âgés, attendent leur fils, parti au front, à la guerre de Chaco. Ils attendent également la pluie, le vent, que la chaleur s'éclipse, que la chienne cesse d'aboyer. Enfin, ils attendent des temps meilleurs. « Par sa simplicité même, ce film est bien du cinéma [...] qui remplacerait seulement la narration par la sensation. » (Pierre Murat, 2006)

VENDREDI 28

16 h CLAUDE-JUTRA

*Aux sources de l'animé :
L'animation japonaise
(1924-1952)*

L'animation japonaise pendant l'Occupation I

A Magic Pen (Maho No Pen) réal. : Masao Kumakawa, Jap., 1946, 11 min ; **Princess Baghdad (Bakudattohime)** réal. : Iwao Ashida, Jap., 1948, 48 min ; **Gulliver's Great Activities (Gariva Funtoki)** réal. : Tokio Kuroda et Shigeyuki Ozawa, Jap., 1950, 9 min

→ Voir mercredi 27 février, 20 h 45.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

*Aux sources de l'animé :
L'animation japonaise
(1924-1952)*

Quand l'animation rencontre le modernisme

Perot the Chimney Sweeper (Entotsuya Pero) réal. : Yoshitsugu Tanaka, Jap., 1930, 23 min, version sonorisée ; **Three Little Bears (Sanbiki No Kogumasan)** réal. : Akira Iwasaki, Jap., 1931, 12 min, muet, 18 i/s

SUIVI DE

Quand l'animation rencontre le modernisme : Hommage à Shigeji Ogino

Detective Felix in Trouble (Felix No Meitantei) réal. : Shigeji Ogino, Jap., 1932, 9 min à 16 i/s, muet ; **Rhythmic Triangles/Fighting Cards (Hatena/Sankaku No Rizumu/Toranpu No Araso)** réal. : S. Ogino, Jap., 1932, 4 min à 16 i/s, muet ; **A Day after a Hundred Years (Hyakunengo No Aruhi)** réal. : S. Ogino, Jap., 1933, 11 min à 16 i/s, muet ; **Rhythm** réal. : S. Ogino, Jap., 1935, 2 min à 16 i/s, muet ; **Propagate** réal. : S. Ogino, Jap., 1935, 4 min à 16 i/s, muet ; **An Expression** réal. : S. Ogino, Jap., 1935, 3 min à 32 i/s, muet

→ Le parcours de Shigeji Ogino (1899-1991) est atypique dans l'histoire de l'animation japonaise. De façon totalement indépendante, le cinéaste a tourné plus de 300 films expérimentaux sur de la pellicule 9,5 mm, adoptant un questionnement sur la forme et la couleur comparable à celui de Hans Richter et de Oskar Fischinger en Europe. Ses films peuvent être aujourd'hui découverts grâce aux restaurations du National Film Center de Tokyo. Accompagnement au piano par Gabriel Thibaudéau

19 h FERNAND-SEGUIN

*SAW Video : Panoramique
SAW Video:
La collection*

Telecture the Telecture réal. : Chris Mullington, Can., 1982, 7 min ; **The Death of John Wayne** réal. : Allen Deleary, Can., 1992, 5 min ; **Diary of a Neo-Fascist** réal. : Rob Thompson, Can., 1992, 7 min ; **Straighten Up** réal. : Susan Terrill, Can., 1996, 4 min ; **Nora** réal. : Caroline Langill, Can., 1997, 3 min ; **The Thickness of Guidance** réal. : Donna James, Can., 1998, 4 min ; **Emballage** réal. : Tim Dallett, Phil Rose, Thomas McIntosh, Can., 1999, 3 min, sans dial ; **Beacon** réal. : Eric Walker, Can., 1999, 5 min, sans dial ; **Damned Near Killed Him** réal. : Tony Asimakopoulos, Can., 1998, 9 min ; **Peep** réal. : Valerie Thomas, Can., 1999, 4 min ; **X traces** réal. : Phil Rose, Can., 2002, 11 min ; **New Orleans in 30 Seconds or Less** réal. : Linda Norstrom, Can., 2003, 1 min, sans dial ; **Dead end job** réal. : Ryan Stec, Can., 2004, 6 min, sans dial

→ Ce survol historique de la production des membres de SAW Video présente le médium vidéo dans tous ses états. Analogique ou numérique, les hybridations esthétiques se multiplient avec le cinéma, la télévision, l'animation, la peinture et la sculpture. De la narration à l'abstraction, de *Telecture the Telecture*, où les mots deviennent musique, à *Dead End Job*, où des images robotisées d'une caméra de surveillance offrent une transe organique, le langage vidéo nous interpelle. **PRÉSENTÉ PAR PHILIPPE HAMELIN, PROGRAMMATEUR DE SAW VIDEO.**

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

*Têlê-Utopie : Godard,
Rohmer, Rossellini, Ruiz*

The Age of Cosimo de' Medici:

Leon Battista Alberti, Humanist

Réal. : Roberto Rossellini [It., 1972, 91 min, v. o. a.] avec Marcello Di Falco, Virginio Gazzolo, Tom Felleghi

→ L'architecte Alberti, dont la vie se mêle à celle des Médicis, est de retour à Florence après une longue absence. Rossellini s'intéresse à Alberti comme modèle de l'homme complet de la Renaissance et du penseur humaniste. « Les personnages s'imposent comme porteurs d'idées, sacrifiant leur individualité [...] L'idéal d'harmonie, le modèle d'orientation pour le monde contemporain que poursuit Rossellini [...] prend à la perfection dans ce film sa forme laïque. » (Adriano Aprà, 2001).

SAMEDI 29

15 h CLAUDE-JUTRA

Prix de l'Âge d'or

Le Soulier de satin

Réal. : Manoel de Oliveira [Port.-Fr., 1985, 427 min] avec Luís Miguel Cintra, Patricia Barzyk, Anne Consigny

→ Version intégrale de la gigantesque épopée verbale de Paul Claudel. Le prodigieux marathon mystico-romantique du plus effervescent des dramaturges, en un spectacle cosmique et limpide jamais osé à l'écran. Une gageure d'une inventivité plastique sans cesse attachante — sur le thème des amours frustrées, cher à de Oliveira. « Ce film est la concrétisation logique d'un moment, par ailleurs conflictuel, de mon travail entre ce qu'on suppose être le cinéma et ce qu'on suppose être le théâtre, ou de la littérature et ce qu'on suppose être la vie réelle. » (Manoel de Oliveira, 1996) **UNE PAUSE, D'UNE DEMI-HEURE EST PRÉVUE VERS 18 h 30.**



The Fantasy of Madame Butterfly

19 h FERNAND-SEGUIN

SAW Video : Panoramique

SAW Video : Nouvelles créations

Bassment Window réal. : Bear witness, Can., 2006, 3 min, sans dial ; **Symbiosis** réal. : Linda Norstrom, Can., 2006, 4 min ; **The Pink Ghost** réal. : Christopher Rhode, Can., 2006, 5 min ; **Good Luck Counting Sheep** réal. : Khanhthuan Tran, Can., 2006, 4 min ; **Motel to Motel** réal. : Véronique Couillard, Ryan Stec, Can., 2006, 6 min ; **1, 2, 3 Knock Up** réal. : Ariel Smith, Can., 2006, 5 min ; **Vacancy** réal. : James Greatex, Can., 2005, 4 min ; **The Changeover** réal. : Paul Gordon, Can., 2006, 7 min ; **(Hate) Machine** réal. : Phil Caron, Can., 2005, 4 min ; **Accident** réal. : Anthony Seck, Can., 2006, 11 min, s.-t. a. ; **Please Remember Me** réal. : Stefan St-Laurent, Can., 2005, 4 min

→ Ce programme éclectique présente une sélection parmi les meilleures vidéos produites par les membres de SAW Video en 2005 et 2006, et témoigne de la diversité des genres et des formes qui s'y développent. Des préoccupations politiques, esthétiques et sociales se dessinent dans ce programme où se croisent fantômes et musique (*The Pink Ghosts*), road trip sexy et recherche graphique (*Motel to Motel*), musique country et Evangeline (*Please Remember Me*). **PRÉSENTÉ PAR PHILIPPE HAMELIN, PROGRAMMATEUR DE SAW VIDEO.**

DIMANCHE 30

17 h CLAUDE-JUTRA

Paul Meyer (1920-2007)

Déjà s'envole la fleur maigre

Réal. : Paul Meyer [Belg., 1960, 85 min]

→ La première journée d'une famille d'immigrants italiens au Borinage et, parallèlement, la dernière journée qu'y passe Domenico, un émigré qui retourne chez lui après 17 années passées à Marseille, à Paris et dans ce Borinage où l'on ferme les charbonnages. « Aussi vigoureusement que le style du maître espagnol (Buñuel), il est tout imprégné d'un sentiment tragique de la vie, auquel s'ajoute, chez Meyer, un désenchantement irréparable. Ce qui est sa manière à lui d'être vrai. » (Henri Storck, 1961)

19 h CLAUDE-JUTRA

¡Cuba! Art et histoire

Strawberry and Chocolate

(Fresa y chocolate)

Réal. : Tomas Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío [Cuba-Mex.-Esp., 1993, 111 min, s.-t. a.] avec Jorge Perugorria, Vladimir Cruz, Mirta Ibarra

→ Diego, un intellectuel « différent », voit son cœur « fondre comme sa glace à la fraise lorsqu'il aperçoit David, qui termine un sundae au chocolat à la terrasse d'un café de La Havane [...] Sachant caresser les corps et capturer les regards, la photographie intimiste de Mario García Joy filme aussi amoureuxment la ville que l'intérieur d'un appartement... » (Geneviève Picard) **PRÉSENTÉ, DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION ¡CUBA! ART ET HISTOIRE, DE 1968 À NOS JOURS, AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.**

01. À LA DEMANDE GÉNÉRALE

Du 11 au 26 janvier

- Camus** 26 janvier, 19 h
Colette, 1873-1954 18 janvier, 19 h
Dans la ville blanche 25 janvier, 20 h 30
Madame de... 24 janvier, 20 h 30
Marcel Proust 11 janvier, 19 h
Tosca 26 janvier, 19 h

02. À LA MÉMOIRE DE

PAUL MEYER (1920-2007)

Déjà s'envole la fleur maigre 30 mars, 17 h

PAULINE JULIEN : DIX ANS DÉJÀ

Pleins feux : Pauline Julien 26 mars, 19 h

Un homme, une ville : Pauline Julien à Montréal 26 mars, 19 h

MAURICE BÉJART (1927-2007)

Bhakti 26 janvier, 21 h 15

03. AUX SOURCES DE L'ANIME : L'ANIMATION JAPONAISE (1924-1952)

Du 27 février au 5 avril

- L'animation japonaise pendant la Guerre (I)** 1^{er} mars, 17 h et
26 mars, 20 h 30
L'animation japonaise pendant la Guerre (II) 1^{er} mars, 19 h et
27 mars, 18 h 30
L'animation japonaise pendant l'Occupation (I) 27 février, 20 h 45 et
28 mars, 16 h
L'animation japonaise pendant l'Occupation (II) 19 mars, 20 h 45 et
3 avril, 18 h 30
L'aube de l'animation japonaise 29 février, 18 h 30 et 21 mars, 18 h 30
Les débuts du parlant : Œuvres choisies (I) 28 février, 20 h 30 et
22 mars, 17 h
Les débuts du parlant : Œuvres choisies (II) 29 février, 16 h et
22 mars, 21 h
Hommage à Noburo Ofuji 21 mars, 16 h et 5 avril, 17 h
Quand l'animation rencontre la propagande 20 mars, 18 h 30 et
mercredi 2 avril, 20 h 30
Quand l'animation rencontre le modernisme 28 mars, 18 h 30 et
vendredi 4 avril, 18 h 30
**Quand l'animation rencontre le modernisme : Hommage à Shigeji
Ogino** 28 mars, 18 h 30 et vendredi 4 avril, 18 h 30

04. CINÉ-ASIE PRÉSENTE

- Atelier de discussion I** 19 janvier, 17 h
Atelier de discussion II 9 février, 15 h 30
Eve & the Fire Horse 19 janvier, 19 h
Hothouse II : Ice Ages 9 février, 17 h
Stationery 19 janvier, 19 h
Wild Mountains 9 février, 17 h

05. CINÉMA D'ANIMATION

Les jeudis à 18 h 30

- Akira** 17 janvier, 18 h 30
Princess Mononoke (Mononoke Hime) 24 janvier, 18 h 30
Underground Animation 10 février, 18 h 30
Urotsukidoji : Legend of the Overfiend (Chôjin densetsu urotsukidôji)
7 février, 18 h 30

06. CINÉMA MUET EN MUSIQUE

Les vendredis à 18 h 30

AUX SOURCES DE L'ANIME : L'ANIMATION JAPONAISE (1924-1952)

- L'aube de l'animation japonaise** 29 février, 18 h 30 et 21 mars, 18 h 30
Quand l'animation rencontre le modernisme 28 mars, 18 h 30 et
4 avril, 18 h 30
**Quand l'animation rencontre le modernisme : Hommage à Shigeji
Ogino** 28 mars, 18 h 30 et 4 avril, 18 h 30

AVEC L'OCTUOR DE FRANCE

- College** 5 mars, 19 h
Max Linder 7 mars, 19 h
Poil de Carotte 6 mars, 19 h

LE GRAFICS PRÉSENTE

- La machine à remonter le temps : Griffith, le cinéma et l'histoire**
8 février, 18 h 30

GRIFFITH, 1921-1924

- Dream Street** 11 janvier, 18 h 30
Isn't Life Wonderful 1^{er} février, 18 h 30
One Exciting Night 18 janvier, 18 h 30
The White Rose 25 janvier, 18 h 30

RELÂCHE SCOLAIRE

- Laurel & Hardy** du 3 au 7 mars, 14 h 30

TERRITOIRE, TERRITOIRES

Une installation vidéo de Geneviève Chicoine, présentée en collaboration avec la Cinémathèque québécoise, le Centre interuniversitaire des arts médiatiques (CIAM) et les Rencontres internationales du documentaire de Montréal.

En marge de l'exposition, deux films de Jean Chabot seront présentés à la salle Claude-Jutra le 19 janvier à 21 h : Voyage en Amérique avec un cheval emprunté (1987) et Notre Dame des Chevaux (1997).

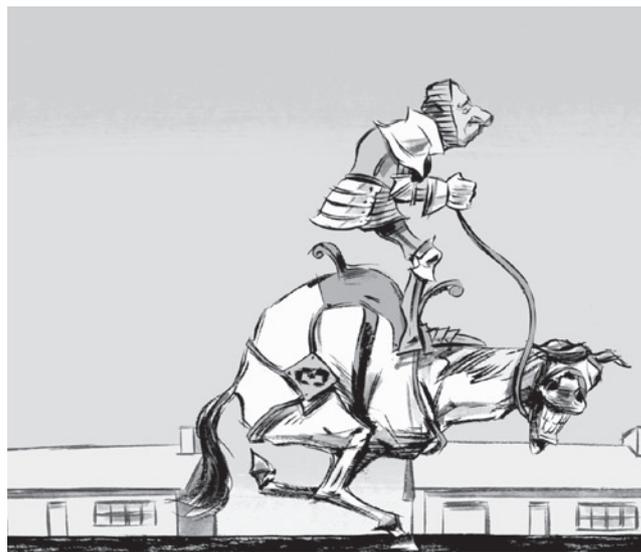
SALLE NORMAN-McLAREN
PROLONGATION 8-20 JANVIER



ISABELLE AU BOIS DORMANT

Dessins créés pour le film d'animation de Claude Cloutier. Une exposition présentée en collaboration avec l'Office national du film du Canada.

FOYER LUCE-GUILBEAULT
22 NOVEMBRE-10 FÉVRIER



INTERVALLES SHENZHEN- PYONGYANG (GUY DELISLE)

Une exposition conçue et réalisée par le *Festival Illiko* (Créa de Kingersheim, France) et présentée à la Cinémathèque québécoise grâce à la collaboration de la librairie Jiix! de Chicoutimi.

SALLE NORMAN-McLAREN
5 MARS-30 AVRIL



07. CINÉMA QUÉBÉCOIS

Les mercredis à 18 h 30

- 15 février 1839** 26 mars, 18 h 30
Maurice Richard 27 février, 18 h 30
Notre Dame des chevaux 19 janvier, 21 h
Quand je serai parti... vous vivrez encore 19 mars, 18 h 30
Seul ou avec d'autres 9 janvier, 18 h 30
Voyage en Amérique avec un cheval emprunté 19 janvier, 21 h

DONATION CINÉPIX : QUELQUES ŒUVRES

- L'Amour humain** 27 janvier, 19 h
La Conciergerie 30 janvier, 18 h 30
L'Homme idéal 13 février, 18 h 30
L'Initiation 26 janvier, 17 h
Princes in Exile 2 février, 17 h
Sauve-toi Lola 6 février, 18 h 30
Valérie 23 janvier, 18 h 30 et 25 janvier, 16 h

08. COUP D'ŒIL JAPONAIS

NAOMI KAWASE

- Dans le silence du monde (Kya Ka Ra Ba A)** 1^{er} février, 19 h
Letter from a Yellow Cherry Blossom (Tsuiku no dansu) 2 février, 19 h
Naissance et maternité (Tarachime) 2 février, 19 h
Shadow (Kage) 1^{er} février, 19 h

YUTAKA TSUCHIYA

- The New God (Atarashii kamisama)** 21 mars, 19 h

09. ¡CUBA! ART ET HISTOIRE

- Les Aventures de Juan Quin Quin (Las Aventuras de Juan Quin Quin)**
10 février, 19 h
Giron 23 mars, 19 h
La Mort d'un bureaucrate (La Muerte de un burocrata) 3 février, 19 h
La Première Charge à la machette (La Primera carga al machete)
2 mars, 19 h
Strawberry and Chocolate (Fresa y chocolate) 30 mars, 19 h

10. DERRIÈRE LA FAÇADE : CINÉ-CONFÉRENCES D'OLIVIER BARROT

- Ascenseur pour l'échafaud** 4 mars, 18 h 30
La Traversée de Paris 12 février, 18 h 30

11. ÉCRAN INDÉPENDANT : DOUBLE NÉGATIF PRÉSENTE...

- The Hart of London** 16 janvier, 18 h 30

12. L'ESPACE VIDÉOGRAPHE PRÉSENTE

- Téléométries #3, artistes et télévision** 24 janvier, 19 h

13. HISTOIRE DU CINÉMA

- L'Âge d'or** 23 mars, 17 h
Déjà s'envole la fleur maigre 30 mars, 17 h
Great Expectations 10 février, 17 h
Hôtel du Nord 27 janvier, 17 h
I Walked with a Zombie 3 février, 17 h
Johnny s'en va-t-en guerre (Johnny Got His Gun) 2 mars, 17 h
Mrs. Miniver 13 janvier, 17 h
The Night of the Iguana 20 janvier, 17 h

14. NUIT BLANCHE À MONTRÉAL

- Les Shadoks** 1^{er} mars, 23 h

15. POUR SALUER BULLE OGIER ET CLAUDE RÉGY

- Mon cas** 8 février, 16 h
Nathalie Sarraute : Conversations avec Claude Régy 9 février, 17 h

16. PRIX DE L'ÂGE D'OR

Du 30 janvier au 29 mars

- L'Âge d'or** 30 janvier, 20 h 30 23 mars, 17 h
The Big Shave 30 janvier, 20 h 30 et 23 mars, 17 h
Caniche 2 février, 21 h
Les Cannibales (Os Canibais) 7 février, 20 h 30
Les Contes immoraux 31 janvier, 20 h 30
Edward II 29 février, 20 h 30
L'Expropriation (La Expropiación) 1^{er} février, 21 h
Les Garçons Witman (Witman fiúk) 1^{er} mars, 21 h
Hamaca Paraguay (Hamaca paraguay) 27 mars, 20 h 30
Khroustaliou, ma voiture! (Khrustalyov, mashinu !) 20 mars, 20 h 30
Le Meurtrier de la jeunesse (Seishun no satsujin sha)
8 février, 20 h 30
Outside in 6 février, 20 h 30
Sauve qui peut (la vie) 2 février, 19 h
Shirley Temple Story 9 février, 19 h
Le Soulier de satin 29 mars, 15 h
Tombés du ciel (Caídos del cielo) 13 février, 20 h 30
W.R. : Les mystères de l'organisme (W.R.: Misterije organizma)
31 janvier, 18 h 30 et 1^{er} février, 16 h

VENEZ VOIR!

N'AJUSTEZ PAS VOTRE APPAREIL!

TÉLÉVISEURS PROVENANT DE LA COLLECTION MOSES ZNAIMER

À L'ÈRE DE LA TECHNOLOGIE NUMÉRIQUE ET DE LA HAUTE DÉFINITION, CETTE EXPOSITION PROPOSE UN VOYAGE À TRAVERS 60 ANS D'HISTOIRE À LA DÉCOUVERTE DE CETTE BOÎTE À IMAGES FASCINANTE. *L'exposition N'ajustez pas votre appareil! / Do not adjust your set! est présentée en collaboration avec MZTV Museum et Panasonic.*



335, boul. De Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514-842-9763

WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA

FORMES EN MOUVEMENT

REGARDS SUR L'ANIMATION

FORMES EN MOUVEMENT REND HOMMAGE À DES CRÉATEURS CÉLÈBRES ET PRÉSENTE DES APPAREILS DE L'HISTOIRE DE L'ANIMATION AINSI QUE DES DESSINS ET DES MARIONNETTES. UNE EXPOSITION ANIMÉE POUR UN ART QUI L'EST TOUT AUTANT!

À L'ÉTAGE
LES EXPOSITIONS DE LONGUE DURÉE
À LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE
ENTRÉE LIBRE



Panasonic.



COLLECTIONS AFFÉRENTES



RÉPERTOIRE | COLLECTION DE FILMS | COLLECTIONS AFFÉRENTES | DOCUMENTATION



La Cinéma-thèque en ligne :
ses collections

À PROPOS

LA CINÉMATHEQUE ACCOMPLIT UN IMMENSE TRAVAIL DE SAUVEGARDE ET DE DOCUMENTATION DU PATRIMOINE CINÉMATOGRAPHIQUE NATIONAL ET INTERNATIONAL. AFFICHES, TEXTES D'ARCHIVES, APPAREILS, ÉLÉMENTS D'ANIMATION, PHOTOS, ENREGISTREMENTS SONORES, OBJETS, SCÉNARIOS, VOILÀ TOUT CE QU'ON TROUVE DANS LES COLLECTIONS AFFÉRENTES AU FILM. LEUR CATALOGUE, DE PLUS DE 73 400 ENTRÉES, SERA, DÈS CET HIVER, ACCESSIBLE PAR INTERNET, AVEC PLUSIEURS IMAGES EN PRIME. SOUS CERTAINES CONDITIONS, ON PEUT LES CONSULTER À LA MÉDIATHÈQUE GUY-L COTÉ. POUR AVOIR ACCÈS À CE CATALOGUE, RENDEZ-VOUS AU [HTTP://COLLECTIONS.CINEMATHEQUE.QC.CA](http://COLLECTIONS.CINEMATHEQUE.QC.CA).



335, boul. De Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514-842-9763

WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

Ce projet a été réalisé en partie grâce à l'appui financier du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.

17. RELÂCHE SCOLAIRE

Laurel & Hardy du 3 au 7 mars, 14 h 30

18. SAW VIDEO : PANORAMIQUE (1982–2006)

Nouvelles créations 29 mars, 19 h

La collection 28 mars, 19 h

19. SUR LE CINÉMA

FERRARA/KITANO, INDOMPTABLES

Cinéma, de notre temps : Abel Ferrara: Not Guilty 20 mars, 19 h

Cinéma, de notre temps : Shohei Imamura, le libre penseur
27 mars, 19 h

RETOURS SUR FILMS

A Walk into the Sea: Danny Williams and the Warhol Factory
7 février, 19 h

Close-up Long Shot 10 janvier, 19 h

Les Glaneurs et la Glaneuse... deux ans après 31 j janvier, 19 h

Les modèles de Pickpocket 17 janvier, 19 h

Qui se souvient de Laurie Zimmer? (Do you remember Laurie Zimmer?) 10 janvier, 19 h

20. TÉLÉ-UTOPIE : GODARD, ROHMER, ROSSELLINI, RUIZ

Du 9 janvier au 28 mars

The Age of Cosimo de' Medici: Leon Battista Alberti, Humanist
28 mars, 20 h 30

The Age of the Medici: Cosimo de' Medici 21 mars, 20 h 30

The Age of the Medici: The Power Of Cosimo 22 mars, 19 h

Blaise Pascal 29 février, 19 h

Cartesio (Descartes) 19 mars, 19 h

La Dernière Utopie : La télévision selon Rossellini 9 janvier, 19 h

France Tour Détour Deux Enfants (épisodes 1 à 4) 16 janvier, 19 h

France Tour Détour Deux Enfants (épisodes 5 à 8) 23 janvier, 19 h

France Tour Détour Deux Enfants (épisodes 9 à 12) 25 janvier, 19 h

India Matri Bhumi 28 février, 18 h 30

Mai en décembre (Godard en Abitibi) 9 janvier, 19 h

Petit Manuel d'histoire de France (parties 1 et 2) 30 janvier, 19 h

La Prise du pouvoir par Louis XIV 5 mars, 19 h

Rohmer et la télévision pédagogique 6 février, 19 h

Socrate 27 février, 19 h

Table ronde Roberto Rossellini et la télévision 28 février, 13 h

Ville nouvelle (épisodes 1 et 2) 8 février, 19 h

Ville nouvelle (épisodes 3 et 4) 13 février, 19 h

21. TODD HAYNES, UN HOMME DÉ STYLE

Du 9 au 23 janvier

Assassins: A Film Concerning Rimbaud 9 janvier, 20 h 30 et
12 janvier, 19 h

Dottie Gets Spanked 9 janvier, 20 h 30 et 12 janvier, 19 h

I'm Not There 17 janvier, 20 h 45 et 18 janvier, 16 h

Loin du paradis (Far from Heaven) 16 janvier, 20 h 30, 20 janvier, 19 h et
23 janvier, 20 h 30

Poison 10 janvier, 20 h 30 et 12 janvier, 17 h

Safe 11 janvier, 16 h et 12 janvier, 21 h

Superstar: The Karen Carpenter Story 9 janvier, 20 h 30 et
12 janvier, 19 h

Velvet Goldmine 11 janvier, 21 h, 13 janvier, 19 h 30 et 18 janvier, 21 h

22. EXPOSITIONS

Claude Cloutier — Isabelle au bois dormant du 22 novembre au
10 février, foyer Luce-Guilbeault, voir p. 32

Geneviève Chicoine — Territoire, territoires prolongation du 8 au
20 janvier, salle Norman-McLaren, voir p. 32

Guy Delisle — Intervalles Shenzhen-Pyongyang du 5 mars au 30 avril,
salle Norman-McLaren, voir p. 17 et 32

Jocelyn Michel — Admission III du 15 février au 30 mars 2008,
foyer Luce-Guilbeault, voir p. 2

Formes en mouvement — regards sur l'animation exposition de
longue durée, à l'étage p. 34

N'ajustez pas votre appareil ! exposition de longue durée, à l'étage p. 34

23. À VENIR :

Avril : Une intégrale **Sembene Ousmane**

Mai : Une rétrospective des **frères Taviani**

RENSEIGNEMENTS

La Cinémathèque québécoise est une institution sans but lucratif, dont les activités publiques, les projections et les expositions ont un caractère muséal. Le droit d'entrée demandé aux visiteurs pour les projections est versé aux programmes de conservation de l'institution.

DROIT D'ENTRÉE*

Adultes 7 \$ ■ Étudiants et aînés 6 \$¹ ■ 6-15 ans 4 \$ ■ 0-5 ans accompagnés d'un adulte **gratuit**²

CINÉ-CARTE 10 séances, valable pour un an (à partir de la date d'achat) ■ Régulier 50 \$ ■ Aînés 45 \$ ■ Étudiants 40 \$

CINÉ-MANIAQUE Abonnement d'un ou deux ans ■

Pour une personne : 99 \$ / un an, 150 \$ / deux ans

■ Pour deux personnes : 150 \$ / un an, 250 \$ / deux ans.

Les abonnés de la Cinémathèque auront droit de nombreux privilèges dont celui d'assister gratuitement à toutes les activités de la programmation régulière, à des avant-premières exclusives et à des forfaits auprès de nos partenaires (la Boîte noire, revue 24 images, Nouvel Ensemble moderne, Centre Pierre-Péladeau, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Ensemble Arion).

EXPOSITIONS

 Entrée libre.

* Taxes incluses. Le droit d'entrée peut différer dans le cas de certains programmes spéciaux.

1. sur présentation d'une carte d'étudiant ou d'identité
2. maximum de deux enfants par adulte

HEURES D'OUVERTURE

Sauf exception, la Cinémathèque québécoise fait relâche les lundis et mardis. **BILLETTERIE** Les billets des activités de la semaine en cours sont en vente du mercredi au vendredi à compter de 14 h 30 et les samedis et dimanches à partir de 16 h.

* Les billets émis aux détenteurs de laissez-passer ne sont disponibles que le jour même de l'événement.

* Afin de préserver la qualité des projections, la Cinémathèque se réserve le droit de refuser l'entrée en salle à tout retardataire.



La salle Claude-Jutra est accessible aux malentendants, fréquence 88,5 FM.

SALLE NORMAN-McLAREN, SALLE RAOUL-BARRÉ, FOYER LUCE-GUILBEAULT Expositions : du mardi au vendredi 11 h à 20 h ■ samedi et dimanche 16 h à 20 h
MÉDIATHÈQUE GUY-L.-COTÉ du mardi au vendredi 13 h à 20 h
CAFÉ-BAR du mardi au vendredi de 13 h à 22 h.
INFO-PROGRAMME www.cinematheque.qc.ca ou 514 842-9763

Remerciements

Alliance Atlantis Vivafilm, Centre interuniversitaire des arts médiatiques (CIAM), Centre national de documentation pédagogique (CNDP), Centre de Rencontre d'Échange et d'Animation (Créa, France), Chaire René Malo/École des médias (Université du Québec à Montréal), Ciné-Asie, Cinémathèque française, Cinémathèque du Portugal, Cinémathèque royale de Belgique, Consulat général de France à Québec, Délégation Wallonie-Bruxelles au Québec, Département d'Histoire de l'art et d'études cinématographiques (Université de Montréal), Double Négatif, Espace Vidéographe, Ex Machina (Québec), Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal, Forum des images (Paris), Hexagram, Institut Culturel Italien de Montréal, Institut National de l'audiovisuel (INA), Japan Foundation (Toronto), Killer Films (New York), Librairie Jix! (Chicoutimi), Métropole Films Distribution, Museum of Modern Art/Department of Film and Media (New York), National Film Centre/National Museum of Modern Art (Tokyo), Octour de France, Office national du film du Canada, Programme d'Études Italiennes (Université de Montréal), Rendez-vous du cinéma québécois, Revue électronique Hors Champ, SAW Video, Université Concordia; Pierre Ansay, Adriano Aprà, Olivier Barrot, Micheline Beaulieu, Émilie Cauquy, Geneviève Chicoine, Gabrielle Claes, Claude Cloutier, João Bénard da Costa, François Cauquette, Elena Dagrada, Sylvie Darguies, John Dunning, Laurent Garreau, André Habib, Philippe Hamelin, Stéphane-Denis Hazel, Mary Keene, Frédéric Lavoie, Karl Lemieux, André Link, Francine Loranger, Jocelyn Michel, Tani Miki, Anne Mora, Sara Moreira, Hisashi Okajima, André Pâquet, Martine Rochon, Ségolène Roederer, Stefano Roncoroni, Nathalie Roth, Sylvie Roy, Jean-Louis Sajot, Misayuki Suzuki, Paul Tana, Akira Tochigi, Charles Tremblay, Margot Wright.

Collaboration spéciale : Frédéric Dumond, Audrey Gaimon, Philippe Hamelin, Mi-jeong Lee, Viva Paci, Gabriel Thibaudeau, Sylvie Roy, Penny McCann.

La Revue de la Cinémathèque est éditée par le service des communications de la Cinémathèque québécoise. **Programmation et rédaction** : Pierre Jutras (Directeur, programmation et conservation), Marco de Blois (Conservateur, cinéma d'animation), Alain Gauthier (Coordonnateur des expositions), Karine Boulanger (Programmatrice, télévision et vidéo), Pierre Véronneau (Conservateur, cinéma québécois et canadien). **Rédaction de l'édito** : Yolande Racine (Directrice générale). | **Photothèque et numérisation** : Nicole Laurin et Robert Beaudoin | **Collaboration technique** : François Auger, Stéphanie Côté, Serge Desaulniers | **Publicité** : Sol Millan 514 842-9768 poste 255. | **Conception et réalisation graphiques** : Atelier Chinotto et Sophie Lyonnais | **Relecture d'épreuves** : Betty Larose | **Impression** : Quebecor | **Distribution** : Publicité Sauvage | **Tirage** : 40 000 exemplaires | **Périodicité** : 3 numéros par année | **Envoi postal** : Poste directe Xtra | N° convention : PP 40012273. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à la Cinémathèque québécoise, 335, boul. de Maisonneuve Est, Montréal, Québec, Canada H2X 1K1. **Courriel** : info@cinematheque.qc.ca. Toute reproduction (textes ou photos) est interdite sans l'autorisation de l'éditeur. La Revue de la Cinémathèque est indexée dans l'*International Index to Film Periodicals* publié par la Fédération internationale des archives du film (Belgique) et dans le *Film Literature Index* (États-Unis). Certains textes sont également disponibles sur <www.cinematheque.qc.ca>. La Revue de la Cinémathèque est disponible gratuitement dans la Cinémathèque québécoise et dans de nombreux endroits publics à Montréal. Elle est distribuée dans la plupart des maisons d'enseignement de Montréal. On peut la recevoir par la poste en s'y abonnant. **Abonnement pour un an, toutes taxes incluses** : 25 \$ (poste par voie de surface). **Date de parution** : Janvier 2008. **Dépôt légal** : Bibliothèque nationale du Québec. ISSN 0843-6827. Les activités de la Cinémathèque québécoise bénéficient de l'aide financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts de Montréal.

Couverture : *I'm Not There*, de Todd Haynes (Jonathan Wenk/TWC 2007).

Cinémathèque québécoise

335, boul. de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) CANADA H2X 1K1
☎ Berri-UQAM



La Cinémathèque québécoise remercie tous ses partenaires et collaborateurs pour leur soutien et leur confiance.



CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

QUEBECOR



JAPAN FOUNDATION



Régie du cinéma
Québec

Gallimard
Itée

LES RENDEZ-VOUS DU
CINÉMA
QUÉBÉCOIS



USINE



DONATEURS EXCEPTIONNELS La Fondation René Malo; MZTV Museum (Moses Znaimer)
COLLABORATIONS SPÉCIALES Quebecor, impression de la revue; Vision Globale, fournisseur officiel; Publicité Sauvage, distribution de la revue.

Ayant à coeur la promotion et la pérennité de notre cinéma, Quebecor est heureuse d'appuyer la Cinémathèque québécoise, un lieu unique de diffusion et de conservation de notre patrimoine cinématographique.

QUEBECOR



24 IMAGES

La revue québécoise du cinéma

un Magazine pour

RÉFLÉCHIR



un DVD pour

VOIR

[offre aux abonnés]



un site pour

RÉAGIR

iMAG votre webzine hebdomadaire
Abonnez-vous gratuitement à notre infolettre

www.revue24images.com

Abonnez-vous sur www.revue24images.com

5 numéros + 5 DVD = 25 \$
10 numéros + 10 DVD = 45 \$

26^e FIFA

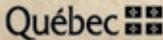


FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
SUR L'ART



DU 6 AU 16 MARS 2008 WWW.ARTFIFA.COM

Canada Québec



Canada Council
for the Arts
Conseil des Arts
du Canada



LE DÉPÔT DES ARTS
DE MONTRÉAL



TOURISME
Montréal

Montréal

EN MARGE DE L'EXPOSITION DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL *CUBA! ART ET HISTOIRE, DE 1868 À NOS JOURS* LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE DÉVOILERÀ EN AVRIL QUELQUES TRÉSORS GRAPHIQUES DE SES COLLECTIONS AVEC L'EXPOSITION **EDUARDO MUÑOZ BACHS : AFFICHES CUBAINES DE CINÉMA**

FOYER LUCE-GUILBEAULT
ENTRÉE LIBRE



335, boul. De Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514-842-9763
WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA

Photo : ICAIC.tif
BACHS 86

9

UNE LÉGENDE, UN HÉRITAGE

**"ROCKET"
Richard**
THE LEGEND - THE LEGACY

Ramezay

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY MUSEUM
280, rue Notre-Dame Est, Vieux-Montréal
Métro Champ-de-Mars
www.chateauramezay.qc.ca

LE ROCKET EST EN VILLE!

DU 18 DÉCEMBRE 2007 AU 20 AVRIL 2008

Une exposition itinérante réalisée par le Musée canadien des civilisations et commanditée par Postes Canada



Canada



MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS
CANADIAN MUSEUM OF CIVILIZATION

Québec

Montréal



Montréal



Canada



GO FILMS ET ALLIANCE VIVAFILM PRÉSENTENT UN SCÉNARIO DE **GUILLAUME VIGNEAULT** UNE PRODUCTION DE **NICOLE ROBERT**
 AVEC **MAXIME DUMONTIER** DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE SARA MISHARA DIRECTION ARTISTIQUE DAVID PELLETIER DISTRIBUTION DES RÔLES NATHALIE BOUTRIE MONTAGE YVANN THIBAudeau MUSIQUE PATRICK LAVOIE
 SON MICHEL LECOUFFLE, OLIVIER CALVERT, STÉPHANE BERGERON RECHERCHE DES LIEUX DE TOURNAGE MARCEL CLOUTIER PRODUCTRICE DÉLÉGÉE MARTINE BEAUCHEMIN

TOUT ^{ET} PARFAIT

UN FILM DE YVES CHRISTIAN FOURNIER



15 FÉVRIER 2008